

## Autour des manuscrits de Tombouctou Un état des lieux

**Jean-Louis Triaud**  
Institut des mondes africains

*Sociétés politiques comparées*  
44, janvier-avril 2018  
ISSN 2429-1714

Depuis le xix<sup>e</sup> siècle, le nom de Tombouctou, plus que celui de toute autre ville sahélienne, a fait rêver explorateurs et chercheurs<sup>2</sup>. A partir du xiv<sup>e</sup> siècle, cette ville fut un entrepôt du commerce transsaharien et un centre d'études arabo-islamiques. Lorsque René Caillé<sup>3</sup> y entra en 1828, il fut déçu d'y trouver une cité endormie aux bâtiments dégradés. Le commerce transsaharien s'était, en effet, beaucoup affaibli entre-temps. Caillé ne s'intéressa pas à la production écrite locale. C'est Heinrich Barth<sup>4</sup>, explorateur et chercheur allemand en mission pour le compte de la Société britannique de géographie, et l'un des fondateurs de l'histoire ouest-africaine moderne, qui fut le premier Européen à attirer l'attention sur une chronique historique de Tombouctou et de sa région.

#### LA RECONNAISSANCE PROGRESSIVE DES MANUSCRITS DE TOMBOUTOU PAR LES CHERCHEURS

Au cours de son séjour au nord du Nigeria, en 1853, Barth avait découvert plusieurs parties de ce qui sera reconnu plus tard comme le *Tā'rīkh al-Sūdān*, l'une des chroniques historiques de Tombouctou et de sa région. Cet ouvrage mentionnait des dates, des dynasties, des règnes, autant de signes d'une histoire, selon les critères européens de l'époque. Au tournant des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles, deux Français, Octave Houdas, un arabisant, et Maurice Delafosse, un administrateur colonial passionné d'histoire, d'ethnologie et de linguistique africaines, publièrent une édition annotée bilingue, français et arabe, des deux principales chroniques de la région, le *Tā'rīkh al-Sūdān* lui-même, et le *Tā'rīkh al-Fattāsh*, le premier datant du xvii<sup>e</sup> siècle et le second, dont les premiers éléments remontent sans doute à la même période, ayant été composé plus tardivement avec des rédactions d'origines diverses<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Jean-Louis Triaud a été en poste aux universités d'Abidjan, Niamey et Paris-VII, puis professeur à l'université de Provence, Aix-en-Provence. Correspondant scientifique de la section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), il a publié, avec l'arabisant nigérien Sidi Mohamed Mahibou, un manuscrit d'al-Ḥājj 'Umar en confrontant la copie conservée à la Bibliothèque nationale de France, issue de la Bibliothèque 'umarienne de Ségou, avec la copie conservée au Centre Ahmed Baba de Tombouctou. Voir Sidi Mohamed Mahibou et Jean-Louis Triaud, *Voilà ce qui est arrivé. Bayān mā waq'a d'al-Ḥājj 'Umar al-Fūtū Plaidoyer pour une guerre sainte en Afrique de l'Ouest au xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du CNRS, IRHT, 1983 (texte arabe).

<sup>2</sup> L'idée de cette présentation des manuscrits de Tombouctou est née d'une suggestion d'Odile Goerg, professeure à l'Université Paris-VII-Denis-Diderot. Qu'elle en soit remerciée. Nous avons aussi une dette particulière envers plusieurs membres de l'Institut des mondes africains (IMAF, CNRS-Université Paris-I), notamment Fabrice Melka et Marie-Laure-Derat, qui nous ont incité à améliorer ce texte. Nos vifs remerciements également à Sylvie Tailland qui en a assuré la préparation éditoriale.

<sup>3</sup> René Caillié, *Journal d'un voyage à Tombuctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale*, Paris, Imprimerie royale, 1830, 3 vol. et 1 atlas ; rééd. Paris, La Découverte, 1996, 2 vol.

<sup>4</sup> Heinrich Barth, *Travels and Discoveries in North and Central Africa. Being a journal of an expedition undertaken under the auspices of H.B.M.'s government, in the years 1849-1855*, New York, Appleton & Co ; Londres, Longman, Brown, Green, Longmans, & Roberts, 1857-1859, 3 vol. ; rééd. Centenary Edition, Londres, Frank Cass, 3 vol., 1965.

<sup>5</sup> Es-Sa'di, *Tarikh es-Soudan*, texte arabe édité et traduit par O. Houdas Paris, Maisonneuve, 1898-1900, 2 vol., repr. 1981 ; Mahmoûd Kâti, *Tarikh el-Fettach*, texte arabe et traduction française par O. Houdas et M. Delafosse, Paris, 1913, 2 vol., repr. 1981. La chronologie du *Tā'rīkh al-Fattāsh* a fait l'objet de révisions multiples, jusqu'aux récents travaux de Mauro Nobili, cité plus loin, qui en date la composition finale du xix<sup>e</sup> siècle avec utilisation d'éléments plus anciens. Il montre comment l'ouvrage est beaucoup plus disparate qu'on ne le pensait et contient un plus grand nombre d'interpolations que celles déjà identifiées.

Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, ces manuscrits historiques de la boucle du Niger avaient donc bénéficié d'une édition imprimée et atteint le public, même restreint, des chercheurs. Ces éditions critiques ont ouvert la voie à la recherche en même temps qu'elles l'ont un peu figée pendant deux générations, comme si le meilleur avait désormais été publié, et comme si ces deux textes disaient l'histoire de la région d'une façon indiscutable et définitive. Un ouvrage récent, celui de Paulo Fernando de Moraes Farias, a complètement bouleversé la compréhension que les historiens avaient de la composition, de la fonction et de l'usage de ces sources<sup>6</sup>.

Cependant, l'existence, localement, d'un gisement de manuscrits beaucoup plus important n'avait pas été oubliée. Il convient de rappeler ici le rôle particulier joué par l'Unesco qui, bien avant l'intérêt médiatique, apporta un soutien constant à la sauvegarde et à la valorisation des manuscrits de Tombouctou. Fin 1967, une mission de l'organisation, dont le professeur John O. Hunwick (alors en poste à l'université d'Ibadan, au Nigeria, et plus tard à Northwestern University, aux États-Unis) fut le pilote, avait recommandé la création à Tombouctou d'un centre de conservation des manuscrits.

Conformément à cette recommandation, le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) – du nom d'un grand intellectuel tombouctouien (1556-1616) qui avait été exilé pendant quatorze ans (1593-1607) au Maroc – est créé officiellement en 1970 et inauguré fin 1973, ses bâtiments étant financés par le Koweït. D'abord coquille vide, ce centre est placé à partir de 1976 sous la direction du Dr Mahmoud Zouber, arabisant malien et tombouctouien, docteur de la Sorbonne<sup>7</sup>, puis diplomate dans les pays arabes. Zouber entreprend alors un gros effort de collecte auprès des familles de la ville et de la région. Le CEDRAB est devenu, en 2000, l'Institut des hautes études et de la recherche islamique Ahmed Baba (IHERIAB), une institution de droit public malien.

En 2004, une initiative scientifique s'organise autour d'un « Projet de sauvegarde des manuscrits de Tombouctou », fruit d'une coopération interuniversitaire et internationale entre l'Institute for the Study of Islamic Thought in Africa (ISITA), à Northwestern University, l'Agence norvégienne pour la coopération au développement (NORAD), les universités de Bergen et Oslo (Norvège) et plusieurs institutions maliennes. Ses animateurs, Alida Jay Boye, de l'université d'Oslo, coordinatrice du programme, et John O. Hunwick, de Northwestern University, devenu le spécialiste incontesté de ces manuscrits, ont une solide expérience du terrain et de cette littérature<sup>8</sup>. Ce projet évalue à quelque 300 000 le nombre de manuscrits<sup>9</sup> présents sur toute l'étendue des sixième et septième régions de la République du Mali (chefs-lieux : Tombouctou et Gao), ce qui concerne un espace très vaste et inclut toutes sortes de documents, depuis des textes de quelques feuillets jusqu'à de gros traités. L'IHERIAB, pour sa part, rassemble alors plus de 18 000 manuscrits, ce qui en fait le fonds de manuscrits le plus important, non seulement de Tombouctou et sa région, mais de l'Afrique subsaharienne.

Lorsque le projet de sauvegarde américano-norvégien est arrivé à son terme au début des années 2010, le grand-duché du Luxembourg a lancé et financé un programme de coopération, appelé « Manuscrits de Tombouctou », visant à une meilleure conservation (par la restauration et la numérisation d'une partie d'entre

<sup>6</sup> Paulo Fernando de Moraes Farias, *Arabic Medieval Inscriptions from the Republic of Mali. Epigraphy, Chronicles and Songhay-Tuareg History*, Oxford, Oxford University Press for the British Academy, 2004. Nous avons publié une analyse détaillée de cet ouvrage en français : Jean-Louis Triaud, « L'éveil à l'écriture : un nouveau Moyen Âge sahélien », *Afrique & Histoire*, 4 (2), pp. 195-243, <http://www.cairn.info/revue-afrigue-et-histoire-2005-2-page-195.htm2014-3-8all>.

<sup>7</sup> Sa thèse a été publiée : Mahmoud A. Zouber, *Ahmad Bâbâ de Tombouctou (1556-1627), sa vie et son œuvre*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1976.

<sup>8</sup> *Sauvegarde des manuscrits de Tombouctou*, 2001-2002-2003-2004, proposition de projet édité par Alida Jay Boye avec les contributions d'Abdelaziz Abid (Unesco), Stephanie Diakité, Mohamed Gallah Dicko (IHERIAB/CEDRAB), John O. Hunwick (Northwestern University), Mamadou Diallo Iam (CNRST, Bamako), Rex Sean O' Fahey (université de Bergen), Knut S. Vikør (université de Bergen), Sidi Mohamed Ould Youbba (IHERIAB/CEDRAB), Cheikna Kondé (CNRST) et Alfadoulou Abdoulahi (IHERI-AB), juin 2004, [http://tombulletout.typepad.com/Documents/manuscrits\\_tombouctou\\_save\\_fr.pdf](http://tombulletout.typepad.com/Documents/manuscrits_tombouctou_save_fr.pdf).

<sup>9</sup> « En plus de la bibliothèque publique de l'IHERIAB, on estime qu'existent entre 60 et 80 bibliothèques privées à Tombouctou et peut-être jusqu'à 300 000 manuscrits sur toute l'étendue des sixième et septième régions de la République du Mali, et de nouvelles bibliothèques sont régulièrement "découvertes" » (*ibid.*, p. 7).

eux), à un essor de la recherche scientifique autour de ces documents et à leur intégration dans la politique de développement de la région. D'autres organismes et États ont suivi, ainsi que nous le verrons ci-dessous.

L'intérêt des chercheurs s'inscrit donc dans une longue trajectoire, avec le soutien de plusieurs institutions successives. L'existence des manuscrits de Tombouctou et de sa région comme source d'histoire africaine n'était pas ignorée des spécialistes, et elle faisait l'objet d'une information dans les programmes universitaires.

## LA DÉCOUVERTE MÉDIATIQUE DES MANUSCRITS DE TOMBOUTOU

L'irruption de la question des manuscrits de Tombouctou sur la scène médiatique obéit à une autre chronologie. On peut la dater d'une série documentaire diffusée sur PBS, la chaîne de télévision publique états-unienne, à la fin des années 1990. Cette série, intitulée *Wonders of the African World* (« Les merveilles du monde africain ») et réalisée par Henry Louis Gates Jr., professeur d'études africaines à l'université Harvard, présentait des lieux remarquables du continent – des pyramides de Nubie et des monuments de l'Éthiopie chrétienne aux manuscrits de Tombouctou. Cette diffusion, relayée alors par la circulation de cassettes<sup>10</sup>, souleva un grand intérêt dans le public, qui découvrait brusquement des réalités historiques jusque-là connues des seuls spécialistes, et suscita des initiatives et des dons de diverses fondations, privées et publiques<sup>11</sup>.

Le public africain-américain, l'une des cibles principales de cette médiatisation, reçut avec enthousiasme ce dévoilement d'une histoire auparavant restée confinée dans les campus universitaires. L'un des épisodes de la série était précisément intitulé « The Road to Timbuktu ». Tombouctou et ses manuscrits sont alors devenus l'un des thèmes favoris de l'expression afrocentriste, cette forme de nationalisme culturel africain-américain qui revendique, en opposition à ce qui est présenté comme l'opresseur blanc, la richesse des héritages africains. Il y aurait une étude à mener sur l'ensemble de cette production, notamment sous forme de vidéos, de blogs et de textes en ligne, qui célèbre Tombouctou, la ville noire savante. Cela dépassait nos objectifs, mais c'est une autre composante de la scène médiatique qui mériterait d'être analysée.

Pour illustrer et donner une idée du type d'émotions suscitées par ce thème aux États-Unis, on citera un propos relevé sur un blog intitulé *African Heritage* :

[...] Des étudiants du monde entier sont venus étudier à Tombouctou. Imaginez que des étudiants du Moyen-Orient et de l'Europe viennent en Afrique pour étudier ! Oh oh oh... Bonté divine, cette seule vision me rendrait fier ! Eh bien, à ceux qui disent que l'Afrique n'a qu'une tradition orale, allez voir les 700 000 manuscrits de la grande université Sankoré de Tombouctou, et dites-moi ce que vous en pensez ! Oh la la<sup>12</sup>...

La célébration de l'université de Tombouctou, s'agissant des enseignements délivrés par des maîtres, généralement autour d'un livre, dans certaines mosquées de la ville, notamment celle de Sankoré, fait partie des lieux de mémoire construits par l'histoire africaine décolonisée au sortir des indépendances. Les 700 000 manuscrits cités ici sont à mettre au nombre des exagérations dont nous faisons l'analyse dans cet article. Nous allons y revenir.

<sup>10</sup> Henry Louis Gates Jr., *Wonders of the African World*, PBS Home Video, 1999 (VHS Box Set with Book & Bonus CD). Le livre d'accompagnement a été publié sous le même titre (New York, Knopf, 1999). Ce documentaire fut réalisé lors d'un voyage en Afrique en 1997.

<sup>11</sup> Le mécénat le plus important fut celui de la Fondation Ford (plusieurs millions de dollars au fil des années).

<sup>12</sup> <https://afrolegends.com/2009/09/04/timbuktu-the-worlds-first-and-oldest-university/> (notre traduction).

Un peu plus tard, la visite d'État au Mali du président de la République sud-africaine, Thabo Mbeki, et son passage à Tombouctou, fin 2001, entraînèrent le lancement d'un « Tombouctou Manuscripts Project » par l'université du Cap, lui aussi soutenu par la Fondation Ford. Ce projet, destiné à analyser et à publier les manuscrits et à former des chercheurs, s'inscrivait dans l'agenda politique sud-africain de l'époque sur la « Renaissance africaine ».

A partir du documentaire de Henry Louis Gates Jr. et de son large écho s'est développée une médiatisation en chaîne où l'on retrouve les mécanismes publicitaires qui accompagnent la promotion et la mise en valeur d'un nouvel objet. On laissa notamment germer l'idée qu'il s'agissait de la découverte de richesses restées totalement inconnues jusqu'alors ; s'ajoutait à cela la dramatisation des risques de pertes (au demeurant bien réelles : décomposition du papier, attaques par les termites, vols par des trafiquants, mauvaise conservation et négligences diverses, sans parler des attaques armées récentes), et enfin la mise en circulation de chiffres destinés à impressionner les esprits. En quelques années, les médias se sont mis à manier des évaluations fantastiques.

En 2007, une source journalistique allait jusqu'à évoquer, pour la seule ville de Tombouctou, « entre 700 000 et 1 million de manuscrits<sup>13</sup> ». De telles évaluations étaient reprises de proche en proche, à l'instar du blog cité plus haut. On mesure dès lors le caractère aléatoire de cette vague grossissant comme une rumeur du désert. Il s'agit là de chiffres jetés en l'air, sans bases de calcul. Si l'on garde à l'esprit que peuvent être considérés comme manuscrit indépendant toute pièce d'un seul folio (lettre, poème, document commercial, etc.) aussi bien que des ouvrages savants de plusieurs centaines de pages, toute tentative de chiffrage devient donc encore plus périlleuse.

Dans ces conditions, il serait imprudent d'accréditer des estimations conjecturales qui ont surtout pour but de sensibiliser le public et, par voie de conséquence, de motiver l'effort des bailleurs de fonds. Ce sont des chiffres symboliques qui ont pour fonction de suggérer, non de quantifier. Cela aussi fait partie de la construction d'une légende autour de ces manuscrits. On ne contestera cependant pas l'existence vraisemblable de plusieurs dizaines de milliers de manuscrits dans toute la zone, Tombouctou comprise. L'évaluation conjecturale, citée plus haut, de 300 000 manuscrits pour toute la zone, faite par les spécialistes en 2004, reste un repère recevable – avec toutes les prudences et restrictions requises, d'autant, selon les dires des spécialistes eux-mêmes, que « de nouvelles bibliothèques sont régulièrement "découvertes" ».

## **L'ATTAQUE DE TOMBOUCTOU PAR LES JIHADISTES : DÉBATS ET POLÉMIQUES AUTOUR DU TRANSFERT DES MANUSCRITS**

Le dernier évènement qui a relancé, voire accéléré, l'intérêt médiatique pour ces manuscrits est l'occupation de Tombouctou, au début du mois d'avril 2012, par les jihadistes d'Ansar Dine et d'AQMI et la destruction spectaculaire, par ceux-ci, de plusieurs mausolées de saints musulmans<sup>14</sup>. Dans cette affaire, à la différence des mausolées, les manuscrits ne représentaient pas, contrairement à ce que l'on a pu craindre,

<sup>13</sup> Sur l'analyse de cet emballage médiatique, voir Jean-Louis Triaud, « Tombouctou ou le retour du mythe. L'exposition médiatique des manuscrits de Tombouctou », dans Daouda Gary-Tounkara et Didier Nativel (dir.), *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle). Acteurs, supports, pratiques*. Paris, Karthala, 2012, pp. 220-221 et « Les manuscrits de Tombouctou. Derrière l'emballage médiatique », entretien avec Jean-Louis Triaud réalisé par Mathieu Flourens, *Revue des Deux Mondes*, septembre 2014, p. 65.

<sup>14</sup> Le 1<sup>er</sup> avril 2012, les nationalistes touareg, principalement Ifoghas, du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) occupent la ville, et s'en font chasser dès le lendemain par les islamistes d'Ansar Dine et d'Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI). Les occupants instaurent la charia et mettent en place des institutions islamique chargées de la faire appliquer. L'intervention militaire française, en soutien aux troupes malientes, permet la libération de la ville le 28 janvier 2013. Une version romancée de cette occupation a été mise en scène dans le film franco-mauritanien *Timbuktu*, sorti en 2014 et réalisé par Abderrahmane Sissako, qui fut récompensé par sept Césars en 2015.

une véritable cible. Ils n'auraient eu de véritable intérêt que pour des lettrés, ce qui n'était pas le cas des occupants. Les jihadistes en ont détruit quelques-uns en pillant des bureaux, mais cela n'est pas comparable à l'hostilité qu'ils portaient aux tombeaux des saints. Ce sont les bâtiments et le matériel de l'IHERIAB, plus que les manuscrits eux-mêmes, qui ont souffert. Les destructions ont été d'autant plus minimes que des mesures de sauvegarde avaient été prises, du côté malien, avant l'attaque, afin de mettre à l'abri, dans des caches, une partie des documents et d'en transférer une autre part à Bamako, la capitale, à quelque 1 000 kilomètres de là, le long d'itinéraires peu praticables. Cette dernière dramatisation a eu pour effet de relancer l'attention médiatique sur ces manuscrits. Leur transfert de Tombouctou à Bamako, qui a été célébré comme une véritable saga dans les médias, est analysé plus loin.

Les appels de l'Unesco et les inquiétudes autour du sort de ces manuscrits, les récits sur leur sauvetage et les appels de fonds qui s'en sont suivis de différents côtés ont suscité de vives polémiques, notamment aux États-Unis, dont le public francophone a été peu informé. En 2013, dans un long texte, aujourd'hui en ligne et en libre accès, Bruce Hall, spécialiste reconnu de l'histoire de Tombouctou et de la boucle du Niger<sup>15</sup>, s'inquiète d'un appel à une collecte de fonds, lancé aux États-Unis par Stephanie Diakité, intitulé « Timbuktu Libraries in Exile », dont le but annoncé est alors de stocker en sécurité « 300 000 manuscrits médiévaux évacués de Tombouctou ».

Stephanie Diakité<sup>16</sup> a lancé son appel dans le cadre d'un séminaire des African Studies Series de l'université d'Oregon (11 mars 2013). La vidéo, disponible en ligne<sup>17</sup>, est accompagnée de la présentation suivante :

Le Dr Diakité racontera l'histoire émouvante de l'évacuation des bibliothèques privées et de la collection nationale au Mali. Elle partagera également le travail qu'elle et Abdel Kader Haidara, coréalisateur de l'évacuation et conservateur de l'une des plus grandes bibliothèques privées de Tombouctou, ont engagé pour sauvegarder le patrimoine en exil et intégrer son contenu significatif en matière de gouvernance et de résolution des conflits dans le but d'obtenir une paix durable au Mali. Le Dr Diakité et Abdel Kader Haidara espèrent travailler avec des personnes du monde entier dans les domaines de la recherche, de la conservation et de la gouvernance pour intégrer dans le processus de paix au Mali les savoirs significatifs que renferment les manuscrits en matière de gouvernance et de résolution des conflits, et cela de manière véritablement participative. Ils croient que, compte tenu de cette opportunité, les manuscrits et les savoirs autochtones sur la consolidation de la paix qu'ils contiennent peuvent permettre aux Maliens de trouver des solutions durables aux crises qu'ils connaissent à la fois dans le nord et dans le sud du pays. En outre, ils croient que les leçons tirées de ce processus peuvent être étendues à d'autres zones de conflit persistant en Afrique dans le but de maintenir la paix<sup>18</sup>.

L'humanitaire et le scientifique se croisent dans cette intervention, où l'oratrice expose avec empathie son intérêt pour l'héritage manuscrit malien et justifie son appel à une levée de fonds. Cette mise en ligne est le point de départ d'une polémique qui mérite attention, car elle contient les éléments essentiels du débat qui s'est institué, notamment aux États-Unis, autour des manuscrits de Tombouctou, et qui a renouvelé, y compris de façon conflictuelle, les approches.

<sup>15</sup> Bruce S. Hall, *A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

<sup>16</sup> Stephanie (ou Stéphanie, avec accent, dans les textes francophones) Diakité est une consultante américaine, épouse d'un médecin malien. Elle figurait au nombre des contributeurs du Projet de sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, présenté par Alida Jay Boye en 2004 : [http://tombulletout.typepad.com/Documents/manuscrits\\_tombouctou\\_save\\_fr.pdf](http://tombulletout.typepad.com/Documents/manuscrits_tombouctou_save_fr.pdf)

<sup>17</sup> <https://africa.uoregon.edu/lecture-series-and-events/african-studies-lecture-series/> pour la présentation des séminaires de la série, et <https://media.uoregon.edu/channel/archives/5647> pour la communication de Stephanie Diakité (11 mars 2013).

<sup>18</sup> Notre traduction en français.

Les articulations majeures, dans le texte de Hall<sup>19</sup>, sont rassemblées par lui en trois points. Nous suivons et commentons ci-dessous sa démonstration.

### **Une mauvaise caractérisation des manuscrits arabes du Mali**

Les collecteurs de fonds ont coutume de se référer aux manuscrits de Tombouctou en des termes presque mystiques [...]. Stephanie Diakité soutient que les manuscrits sont une sorte d'objet unificateur, autour duquel la paix dans le nord du Mali peut se construire. Elle propose que la recherche se concentre principalement sur la récupération des cas de résolution de conflits et de paix qui peuvent être trouvés dans les manuscrits, parce que cela fournira des modèles pour les Maliens dans le présent pour surmonter les choses qui les divisent.

Hall conteste cette vision des manuscrits :

Nous méconnaîtrions la valeur des bibliothèques de manuscrits arabes à Tombouctou si nous les séparions du contexte intellectuel et culturel dans lequel ils ont été produits. Ils constituent une ressource prodigieusement importante pour les chercheurs, à la fois maliens et non-maliens, mais ils sont mieux compris comme le produit d'une tradition plus large d'érudition islamique à travers l'Afrique de l'Ouest et dans le monde musulman en général. C'est une culture savante très développée en Mauritanie et dans le nord du Mali, mais également dans d'autres régions d'Afrique de l'Ouest.

[...] La grande majorité des manuscrits, ceux qui sont plus longs qu'une lettre ou un contrat d'une seule page, concernent une branche ou une autre des sciences religieuses islamiques. Il existe un certain nombre de chroniques historiques et d'autres textes d'intérêt plus profanes tels qu'un ouvrage récemment publié sur la pharmacologie locale (<http://vecmas-tombouctou.ens-lyon.fr>). Les matériaux documentaires tels que les lettres, les contrats, les avis juridiques, etc., sont des sources extrêmement utiles pour les historiens et autres chercheurs intéressés par l'histoire intellectuelle de l'Afrique occidentale musulmane. Et il y a, en effet, des exemples dans les lettres et les documents juridiques en particulier, de lettrés qui cherchent à arbitrer des conflits, ou qui mettent les gens en garde contre leurs mauvais comportements. En somme, les manuscrits sont très importants pour ce qu'ils sont ; ils n'ont pas besoin d'être transformés en objets de vénération.

Pour notre part, nous avons observé que plusieurs commentateurs ont, en effet, imaginé que ces « trésors cachés » pouvaient être le réservoir d'un islam idéal et tolérant, étranger aux fanatismes du moment, un dépôt oublié de sagesse islamique, éventuellement mystique, une ressource à opposer, dans le contexte de l'époque, à l'islam jihadiste. Le discours de Stephanie Diakité se fait l'écho de semblables aspirations, dont on peut effectivement trouver des traces du côté malien.

Ainsi, des intellectuels maliens ont voulu remettre à l'honneur un appel d'al-Hājj 'Umar (1797/8-1864), dirigeant d'un grand jihad ouest-africain dans l'espace actuel qui s'étend de la vallée du Sénégal au nord de la Guinée et au Mali central. De passage au Bornou, un État du bassin tchadien, alors que, jeune homme,

<sup>19</sup> Ce texte a été mis en ligne sur H-West Africa (H-pour History). Né en 1998 comme une composante de H-Net, qui couvre d'autres secteurs géographiques, c'est un réseau de discussion destiné aux chercheurs et aux enseignants des universités et des établissements secondaires, notamment états-unis, basé à Michigan State University. Réservés initialement aux personnes inscrites sur la liste de diffusion de H-West Africa, les textes sont désormais en accès libre sur le Net. La contribution de Bruce Hall que nous citons est intitulée « Timbuktu manuscripts fundraising response ». Elle a été rédigée le 8 juin 2013 et mise en ligne le 11 juin sur <http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=H-West-Africa&month=1306&week=b&msg=Ba8ZfluKZ7AYy3J52KZBBw>. Nous sommes seul responsable des traductions en français.

il était en route pour le pèlerinage à La Mecque (1827-1830), al-Hājj ‘Umar rédigea un texte sur la réconciliation nécessaire entre musulmans, choqué par l'affrontement entre deux personnages islamiques de renom, alors au pouvoir dans la région : Usman dan Fodio, leader du jihad mené, au début du xix<sup>e</sup> siècle, en pays haoussa (actuel Nigeria du Nord), et devenu sultan de l'empire de Sokoto avec titre califal, et Muhammad Al-Kanemi, souverain de fait du Bornou, qui refusait de faire allégeance au premier. Ce traité manuscrit, dont deux copies sont disponibles à Tombouctou, est intitulé : *Tadhkirat al-ghāfilin ‘an qubḥ ikhtilāf al-mu'minīn* (litt. « Rappel aux négligents/ignorants sur la laideur de la discorde entre les croyants »)<sup>20</sup>.

Deux arabisants maliens, le Dr Abdoulaye Moussa Barazi, alors chargé de cours de langue arabe et traduction à la Faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines (FLASH) de l'université de Bamako, et Mahmoud Zouber, premier directeur du CEDRAB/IHERIAB, titulaire d'un doctorat de la Sorbonne, ont entrepris la traduction de ce texte assez bref (une vingtaine de folios). Ce travail nous a été alors communiqué<sup>21</sup>, ainsi qu'à d'autres personnes intéressées.

Une journaliste du *Point Afrique*, Valérie Marin La Meslée, qui en a eu connaissance, pose à cette occasion la question cruciale : « En dehors de leur valeur patrimoniale, qu'est-ce que les manuscrits peuvent apporter au Mali d'aujourd'hui<sup>22</sup> ? » Cette traduction vient à point, de son point de vue, pour répondre à une telle interrogation. Et la journaliste de reproduire à l'appui l'introduction de ce traité qui, aussitôt après le nom de l'auteur, « 'Umar Al Fūtī Al Kadawī », proclame : « Louange à Dieu qui a fait obligation à tout musulman d'entreprendre la réconciliation [entre les gens]<sup>23</sup> ». Suivent neuf exhortations, imputées au prophète Muhammad, qui dénoncent la discorde, les conflits, les médisances dans la communauté et prônent la réconciliation, la concorde et l'entente entre ses membres.

L'ensemble du traité utilise des arguments qui sont ceux d'une démonstration juridique islamique, sur la base de citations du Coran, des hadiths, de compagnons du Prophète et d'autorités reconnues, pour rappeler que quiconque tue un croyant est voué à l'Enfer. L'allusion aux évènements du moment est évidente. Dans la mesure où il condamne la guerre entre musulmans sur des bases scripturaires, ce livre peut effectivement servir de contre-feu aux discours jihadistes et takfiristes<sup>24</sup>. Il s'inscrit d'ailleurs dans la tradition des clercs sunnites opposés à tout ce qui est source de *fitna* (« épreuve, conflit ») à l'intérieur de la communauté musulmane.

Il convient cependant de rappeler que, devenu à son tour, trente ans plus tard, entre 1858 et 1864, leader d'un jihad armé, al-Hājj ‘Umar mènera une guerre sans merci contre la Dina du Macina, un régime islamique dans l'ouest de la boucle du Niger, dénonçant ses dirigeants comme des complices des Bambara païens. Au vu de cette contradiction entre les propos de jeunesse d'al-Hājj ‘Umar et ses actes ultérieurs, l'exemple n'est donc pas entièrement probant.

<sup>20</sup> Une copie de ce traité figure dans la bibliothèque Mamma Haidara. Il en existe deux mises en ligne intégrales : sur <https://commons.wikimedia.org/> (24 folios) et sur <https://ar.wikipedia.org/> (20 folios). Une autre copie est également consultable à l'IHERIAB, l'Institut Ahmed Baba de Tombouctou, et une troisième à l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH) de Niamey, Niger. Trois copies, plus ou moins complètes, figurent, d'autre part, dans la « Bibliothèque 'umarienne de Ségou », conservée à la BnF.

<sup>21</sup> Édition critique et traduction en français du manuscrit d'Alhadj Oumar intitulé « Conseil éclairant pour montrer la vilenie du conflit entre croyants », s.d. [2014], multigr. (transmis par les auteurs, 5 novembre 2014). Les informations sur les différentes copies à Tombouctou et à Niamey se trouvent pp. 10-11. Les deux traducteurs maliens n'ont pas utilisé une traduction antérieure en français : Claudine Gerresch-Dekais, « *Tadkirat al- Ghāfilīn*, ou un aspect pacifique peu connu de la vie d'Al-Hājj ‘Umar : Introduction historique, édition critique du texte arabe et traduction annotée », *Bulletin de l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire)*, série B, 39 (4), octobre 1977, pp. 890-930.

<sup>22</sup> Valérie Marin La Meslée, « Afrique - Mémoire - Tombouctou : hier, aujourd'hui, demain », *Le Point Afrique*, 21 mars 2015.

<sup>23</sup> « Édition critique... », *op. cit.*, p. 24.

<sup>24</sup> *Takfir* : l'acte de dénoncer comme mécréant (*kāfir*) quelqu'un qui est apparemment musulman. Le sunnisme a souvent combattu cette position, en rappelant que Dieu est le seul juge.

D'une façon plus générale, comme l'a rappelé Hall, les manuscrits conservés à Tombouctou sont le fruit de l'effort intellectuel mené dans les sociétés musulmanes africaines des siècles passés et reflètent donc leur époque de production. Beaucoup sont d'ailleurs des copies de textes classiques arabo-islamiques médiévaux, notamment juridiques, et contiennent les composantes habituelles d'un corpus érudit sunnite. On peut, à ce titre, comparer les bibliothèques de Tombouctou à celles du Maghreb. La Loi islamique (*shari'a*) y est la norme reconnue et enseignée.

Toutefois, quel que soit l'anachronisme pour l'historien, demeure l'aspiration à utiliser ces manuscrits comme des outils utiles à la société et à justifier ainsi leur étude, aux yeux du plus grand nombre, par d'autres objectifs que ceux portés par une poignée de chercheurs érudits. Ainsi, en dépit du caractère pouvant prêter à controverse de ce genre d'instrumentalisation, se trouve posée la question de la fonction sociale de ces manuscrits dans le Mali contemporain : identitaire, pédagogique, patrimoniale, etc. Ce débat, à peine ébauché, n'est pas clos. Une comparaison avec la tradition orale s'impose : les récits oraux sont régulièrement réactualisés, contextualisés et instrumentalisés devant leur public en fonction de la situation du moment. Il y a aussi cette dimension orale dans la célébration des manuscrits de Tombouctou.

### **L'exagération du nombre de manuscrits**

« Le nombre de 300 000 manuscrits cité dans l'appel de collecte de fonds est au mieux une estimation du nombre total de manuscrits arabes qui existent dans le nord du Mali », écrit Hall<sup>25</sup>. S'agissant de ces tentatives de quantification, deux fonds de Tombouctou, selon cet auteur, méritent attention : la bibliothèque de statut officiel (*government archive*) de l'Institut Ahmed Baba (IHERIAB), et la bibliothèque privée Mamma Haïdara. Ce sont précisément ces deux-là, nous dit Hall, qui ont fait l'objet d'un déménagement à Bamako :

Au début de la crise en 2012, l'Institut Ahmed Baba détenait la plus importante collection de manuscrits arabes au Mali. Il est assez difficile de rendre compte du nombre de manuscrits conservés dans ce fonds, car l'habitude a été prise de revendiquer comme manuscrit unique n'importe quel morceau de papier porteur d'écriture arabe. Il y a certainement 3 000 à 5 000 textes manuscrits d'œuvres de longueur significative. De plus, il y a de nombreuses lettres, contrats, poèmes, etc., d'une seule page qui peuvent porter le total jusqu'à 25 000-30 000 articles. Ce sont là les manuscrits qui ont apparemment été retirés de Tombouctou et remis à des fonctionnaires du gouvernement à Bamako. Il existe également un certain nombre de bibliothèques privées à Tombouctou et ailleurs au Mali qui détiennent de plus petites collections de taille et d'importance différentes. La plus grande et la plus importante est celle d'Abdel Kader Haidara<sup>26</sup> (la bibliothèque Mamma Haidara à Tombouctou), où 4 007 manuscrits ont été catalogués par la Fondation al-Furqan.

### **La question du secret**

Hall rappelle que ce qui est arrivé aux manuscrits de Tombouctou pendant les évènements de 2012-2013 demeure entouré de mystère :

En dépit des premiers rapports dans les médias occidentaux, inspirés par des politiciens locaux, sur la destruction des manuscrits par les jihadistes islamistes au début de l'année 2013, il n'y a eu qu'un relativement petit nombre de manuscrits (peut-être plusieurs centaines) qui semble avoir été détruit dans un des bâtiments de l'Institut Ahmed Baba (celui où les manuscrits n'étaient pas entreposés). Quant aux

<sup>25</sup> Sur les « chiffres fantastiques » mis en circulation, voir Jean-Louis Triaud, « Tombouctou ou le retour du mythe. L'exposition médiatique des manuscrits de Tombouctou », art. cité, pp. 201-222.

<sup>26</sup> On trouve deux orthographies en circulation en français, avec ou sans tréma : Haidara et Haïdara.

autres manuscrits, soit ils sont restés dans leur lieu normal de dépôt ailleurs dans Tombouctou, soit ils ont été transférés dans le sud du Mali selon une procédure qui était apparemment dirigée par Abdel Kader Haidara, propriétaire tombouctien d'une importante bibliothèque de manuscrits (la bibliothèque Mamma Haidara à Tombouctou) et directeur d'une ONG consacrée au soutien des propriétaires privés de manuscrits au Mali<sup>27</sup> [...]. Ce transfert a été effectué avec le soutien de la Fondation Ford, de l'ambassade d'Allemagne à Bamako et de plusieurs autres donateurs, pendant l'occupation de Tombouctou par les jihadistes islamistes.

Puisque les manuscrits transférés sont désormais en lieu sûr, le secret qui entoure leur dépôt n'est, dit-il, plus de mise. Au-delà du secret pour raisons de sécurité, se pose dès lors le problème de l'accessibilité des collections :

On pourrait au moins espérer qu'il y aura plus de transparence sur ce qui a été déplacé, de manière à pouvoir mieux évaluer les besoins réels. Mais la question du secret n'est pas nouvelle s'agissant des bibliothèques de manuscrits de Tombouctou. Au cours des quinze dernières années, 10 millions de dollars, selon une estimation prudente, auraient été dépensés pour des projets de préservation de manuscrits à travers l'Afrique de l'Ouest, la part du lion revenant aux opérations à Tombouctou et autour [...]. Pourtant, l'accès à ces manuscrits (avant la crise de janvier 2012) est devenu de plus en plus difficile au cours de la même période. Les documents arabes semblent être une sorte de capital à thésauriser, plutôt qu'un texte historique ou intellectuel à partager et à faire connaître à un public plus large. Les associations privées et les bibliothèques, qui ont été largement financées par des fondations américaines et des donateurs européens, ont été considérées comme des organisations plus efficaces que les archives gérées par l'État<sup>28</sup> [...]. Elles ont l'avantage discutable de garder les manuscrits entre les mains des familles qui en ont hérité. Mais ce modèle de financement provenant d'institutions extérieures est complètement insoutenable. Même avec ce soutien extérieur, ces institutions privées se sont surtout montrées peu disposées à ouvrir leurs collections aux chercheurs selon les règles normales d'accès en vigueur, y compris dans les archives d'État au Mali. En effet, elles ont, à certains égards, découragé la recherche sur ces textes importants, ce qui est totalement contraire aux objectifs des organisations qui les ont financés.

L'intervention de Hall a donc remis en cause le traitement médiatisé des manuscrits de Tombouctou tel qu'il s'est développé en 2013. On peut d'ailleurs trouver, dans la presse malienne de l'époque, des chiffres plus mesurés qui vont dans le même sens, ainsi que des informations qui font le point, de façon officielle et factuelle, sur le sauvetage des manuscrits :

Sur les 38 803 manuscrits dont disposait l'IHERIAB, 24 537 sont arrivés à Bamako ; 10 063 sont restés à Tombouctou. Quant aux pertes à la suite de vols ou de destructions, ils sont évalués à 4 203. Au total, l'institut garde encore dans ses différentes réserves 34 600 manuscrits. Dans leur retraite bamakoise, les précieux documents occupent un bâtiment avec six salles et deux magasins. Deux salles reçoivent les malles et les deux magasins sont utilisés comme dépôt du reste du matériel informatique<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Cette ONG porte le nom de SAVAMA-DCI (« Sauvegarde et valorisation des manuscrits pour la défense de la culture islamique »). Elle a été créée en 1996 par un accord de coopération entre onze bibliothèques privées de Tombouctou et du village proche de Ber. La Fondation Ford lui a accordé un financement en septembre 2005 afin de renforcer la conservation des manuscrits et le fonctionnement des bibliothèques. Abdel Kader Haidara, le directeur de SAVAMA-DCI, est lui-même le directeur de la bibliothèque Mamma Haidara, une des principales de la ville. Sur la visite du président de la Fondation Ford à SAVAMA-DCI en février 2009, voir <http://savamadci.blogspot.fr/?view=classic>.

<sup>28</sup> Hall remarque que l'appel de fonds concerne uniquement les bibliothèques privées, dont les manuscrits sont souvent en nombre limité, de l'ordre de quelques centaines, pouvant atteindre plusieurs milliers dans certains cas, et dont, peut-on ajouter, un certain nombre de leurs propriétaires ont dissimulé sur place, dans des cachettes, leurs collections.

<sup>29</sup> Drissa Traoré, chef du département de la documentation : <http://maliactu.net/institut-des-hautes-etudes-et-des-recherches-islamiques-ahmed-baba-les-manuscrits-sont-a-letrroit-a-bamako/>, 23 avril 2013.

Le chiffre total de 34 600 manuscrits détenus par l'IHERIAB, principal fonds de manuscrits de Tombouctou, dont plus des deux tiers auraient été effectivement transférés, constitue une évaluation plausible<sup>30</sup>. On est loin des autres chiffres inflationnistes mis en circulation.

Pourtant, la légende sur le nombre de manuscrits et les conditions du transfert n'a pas cessé entre-temps de prospérer, comme en témoignent, parmi d'autres, cet article de *Jeune Afrique* et cette information de *TV5 Monde* :

Trésor de l'histoire ouest-africaine, près de 300 000 manuscrits, dont les plus anciens datent du xi<sup>e</sup> siècle, ont été exfiltrés clandestinement de Tombouctou vers Bamako quand les jihadistes d'Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI), alliés aux hommes d'Iyad Ag Ghaly, un rebelle touareg converti à l'islam le plus intégriste, se sont emparés de la « Cité aux 333 saints ».

Le transfert dura près de six mois. Six mois pendant lesquels des 4 x 4 effectueront tous les jours ou presque les 1 000 kilomètres qui séparent les deux villes. En janvier 2013, quand la ville sera enfin libérée par les troupes françaises, la quasi-totalité des manuscrits des bibliothèques privées avait été déplacés à Bamako dans une dizaine de « caches »<sup>31</sup>.

Au Mali, plus de 400 000 manuscrits ont été arrachés des mains des jihadistes qui voulaient les brûler. Et ce à l'initiative d'Abdel Kader Maïga [directeur de l'IHERIAB], qui avait réussi à les exfiltrer de Tombouctou à Bamako. Aujourd'hui ces précieux documents ont pu être restaurés et sont numérisés<sup>32</sup>.

En un an et demi, selon ces sources journalistiques, les manuscrits sauvés seraient ainsi passés de 300 000 à 400 000, soit au moins dix fois les chiffres réels. Si l'on prend ses distances avec ces chiffres toujours mouvants, qui servent de faire-valoir et sont destinés à frapper l'imagination du public et des bailleurs de fonds, et avec des récits idéalisés, aux tonalités romanesques, sur les conditions du transfert, l'opération, certainement délicate, a été réussie. Les sources malientes en attribuent le mérite aux responsables des deux principales bibliothèques de Tombouctou : « Ils sont quatre, le Dr Abdoukader Haidara et le Dr Banzoumana Traoré de SAVAMA-DCI, le Dr Abdelkadri Maiga et Idrissa Doucouré de l'IHERI[AB], à avoir organisé ce déménagement clandestin. Ces personnes ont été élevées au grade de chevalier de l'ordre national<sup>33</sup>. »

Le débat sur l'ensemble du dossier est relancé en 2017 par un journaliste britannique, Charlie English, ancien chef du service des informations internationales du quotidien *The Guardian* ayant eu la possibilité de se rendre sur place, à Tombouctou et Bamako. En mai 2017, English publie *The Storied City : The Quest for Timbuktu and the Fantastic Mission to Save Its Past*<sup>34</sup>, où il livre le résultat de ses investigations et évoque directement les interrogations nées autour du transfert des manuscrits de Tombouctou, rappelant qu'un officiel de la Fondation Ford avait considéré leur sauvetage comme « an Indiana Jones moment in real life ».

Dès sa parution, il présente lui-même son ouvrage dans un article du *New York Times*<sup>35</sup>, dont nous reprenons ici les extraits les plus significatifs :

<sup>30</sup> En 2004, le programme de sauvegarde américano-norvégien évaluait alors à 18 000 manuscrits le fonds de l'IHERIAB. D'autres manuscrits ont été collectés au cours des dix années suivantes. Hall arrive, de son côté, à un total estimatif de 25 000 à 30 000 articles, en comptant les documents d'une seule page.

<sup>31</sup> Vincent Duhamel, « Mali. Les manuscrits de Tombouctou se meurent à Bamako, prévient l'Unesco », *Jeune Afrique*, 3 février 2015.

<sup>32</sup> <http://information.tv5monde.com/culture/tombouctou-des-milliers-de-manuscrits-sauves-124536>, 23 août 2016. La restauration et la numérisation annoncées ne sont qu'à l'état d'intentions.

<sup>33</sup> Lougaye Almouloud, *L'Essor*, 2 février 2015, <http://maliactu.net/mali-sauvegarde-des-manuscrits-de-tombouctou-un-belle-exemple-de-cooperation-internationale/>

<sup>34</sup> New York, Riverhead Books, Penguin, 2017.

<sup>35</sup> Charlie English, « The Treasures of Timbuktu », *The New York Times*, 12 mai 2017, <https://www.nytimes.com/2017/05/12/opinion/the-treasures-of-timbuktu.html>. Notre traduction en français.

A la mi-septembre 2012, les 24 000 manuscrits de l'ancien bâtiment Ahmed Baba avaient été emballés<sup>36</sup>. Quand ils ont atteint Bamako, M. Maiga [le directeur de l'IHERIAB] a organisé une réception pour montrer aux fonctionnaires du gouvernement ce qu'il avait fait. Cependant, M. [Abdelkader] Haidara leur a dit que les opérations manuscrites devaient rester secrètes, car de nombreuses collections privées restaient à Tombouctou. A ce stade, les deux bibliothécaires se sont séparés et M. Haidara s'est associé à une entrepreneuse de Seattle, Stephanie Diakité. Mme Diakité, qui a fondé une société de conseil appelée D Intl, connaissait bien le monde du développement culturel. En octobre, Mme Diakité et M. Haidara ont signé un contrat de 100 000 euros avec une fondation néerlandaise, la Fondation Prince Claus, pour le transport de 200 autres casiers de manuscrits privés dans le sud du pays. Cette expédition contenait à peu près la moitié des 160 000 qui devaient encore être retirés de Tombouctou, ont dit les Néerlandais. Davantage d'argent a été recueilli auprès de la Fondation Ford, du Centre Al Majid de Dubaï, du ministère allemand des Affaires étrangères et d'une deuxième association caritative néerlandaise, DOEN. Vers la fin de l'année 2012, les membres du personnel de l'ambassade d'Allemagne à Bamako ont été informés qu'entre 80 000 et 120 000 manuscrits avaient été déplacés vers le sud.

Au début de 2013, cependant, la crise malienne se rapprochait d'un dénouement. En janvier, les jihadistes ont commencé à pousser vers le sud, et le président français François Hollande a réagi en ordonnant une intervention militaire. Sous un assaut aérien français, les rebelles maliens furent bientôt contraints de battre en retraite. Mme Diakité et M. Haidara ont entamé une nouvelle levée de fonds auprès des ambassades européennes à Bamako. La menace pesant sur les collections était extrême, a-t-on dit aux diplomates : l'action française avait irrité les occupants de Tombouctou, qui avaient ordonné que les manuscrits de la ville soient rassemblés le 24 janvier, jour de la fête de l'anniversaire du prophète Muhammad, et brûlés. La ministre néerlandaise du Commerce extérieur, Lilianne Ploumen, a été convaincue et a approuvé un nouveau don de 323 475 euros pour l'évacuation de 136 000 manuscrits. Le coût global de l'évacuation privée avoisinait 1 million de dollars.

Charlie English raconte la manière dont Mme Diakité a entouré ces appels de fonds d'« histoires dramatiques », parlant de « grandes flottes de bateaux [pirogues] transportant les casiers à contre-courant » : « vingt d'entre eux furent détournés par des bandits et rachetés par M. Haïdara » ; « des hélicoptères militaires français menaçaient de couler les pirogues, jusqu'à ce que "les équipages agitent leurs documents". A cet instant, les pilotes "saluèrent et se retirèrent" ».

English poursuit :

Le 28 janvier, Tombouctou a été libérée par les forces françaises et malientes. Selon M. Haidara, l'évacuation privée avait déplacé 377 491 manuscrits dans près de 2 500 casiers, ce qui représentait plus de 95 % des manuscrits de Tombouctou. C'était une histoire extraordinaire - trop extraordinaire pour certains parmi le petit groupe d'universitaires internationaux qui avaient travaillé sur les manuscrits. [...]

Il y avait d'autres problèmes [...]. L'un était que nombre de collections parmi les plus célèbres de Tombouctou n'avaient jamais quitté la ville. L'affirmation selon laquelle les jihadistes avaient menacé de brûler tous les documents pendant la fête de l'anniversaire du Prophète [Maouloud, ar. *mawlid*] semblait également peu convaincante ; personne parmi ceux que j'ai interviewés à Tombouctou ne se souvenait de ce moment. Le grand imam, Abderrahmane Ben Essayouti, qui a mené les négociations avec les chefs jihadistes au sujet de la fête, a simplement déclaré : « ils n'ont pas menacé de brûler les manuscrits de Tombouctou ».

Pour le professeur Hall, tout l'argent recueilli pour l'évacuation « repose sur une certaine fraude, une présentation erronée des documents et de la quantité de pièces ». M. Haidara a répondu à ces allégations en me

<sup>36</sup> Ce chiffre correspond assez bien aux « 24 537 » déclarés arrivés à Bamako selon M. Drissa Traoré (voir l'article de presse ci-dessus).

faisant visiter les lieux sécurisés de Bamako où les manuscrits étaient entreposés. J'ai vu de grandes quantités de documents et compté plus de 1 000 casiers, dont beaucoup étaient fermés avec des cadenas. Quand j'ai demandé à regarder à l'intérieur, il a dit qu'il avait oublié d'apporter les clés et a refusé d'aller les chercher.

Il a rejeté les allégations de fraude, me disant qu'il n'aurait pas été assez stupide pour « mentir au monde entier ». Mme Diakité a refusé de commenter. L'ambassadeur hollandais à Bamako, Maarten Brouwer, restait convaincu que l'évacuation des collections privées de manuscrits était authentique : « Je peux vous dire que l'histoire est réelle. »

L'article du *New York Times* livre l'essentiel des conclusions de l'auteur, mais l'ouvrage entier est à lire. Il contient, en particulier, une investigation approfondie sur le transfert. Dans l'un des chapitres, précisément intitulé « The Myth Factory » (la fabrique du mythe)<sup>37</sup>, English s'inspire largement des positions de Bruce Hall, dont il indique que « depuis 2013, [il] est devenu le critique véhément de SAVAMA<sup>38</sup> ». Lors d'un colloque international tenu à Birmingham, en 2015, en l'honneur de P. F. de Moraes Farias<sup>39</sup>, auteur d'un livre majeur sur les inscriptions arabes au Mali<sup>40</sup>, Hall, rapporte-t-il, avait déclaré : « Le récit des manuscrits sauvés est au mieux trompeur et au pire complètement malhonnête et frauduleux<sup>41</sup>. »

Charlie English a simultanément publié le résultat de ses investigations au Royaume-Uni sous un autre titre, *The Book Smugglers of Timbuktu. The Race to Reach the Storied City and the Fantastic Effort to Save its Past*<sup>42</sup>, désigné comme « The Book of the Week » dans l'édition du 28 juin 2017 du quotidien britannique *The Guardian*<sup>43</sup>, où il fait part de ses doutes sur ce qui a été présenté comme la saga du sauvetage et du transfert des manuscrits. Il raconte en même temps une belle histoire, comparant la prise de conscience par les historiens africains de l'importance de l'héritage intellectuel de Tombouctou à la fin des années 1990 à celle des manuscrits de la mer Morte pour les spécialistes du judaïsme dans les années 1950, rapportant notamment comment Henry Louis Gates Jr. éclata en larmes lorsqu'il découvrit les extraordinaires richesses littéraires de Tombouctou lors de sa visite en 1997 : contrairement à ce qu'il avait alors toujours enseigné à ses étudiants, il découvrait qu'il y avait donc bien une histoire écrite en Afrique<sup>44</sup>. Ce récit avait pour but de sensibiliser le public, quitte à grossir le trait. Mais il montre aussi comment ce journaliste d'investigation « grew to be profoundly sceptical » (finit par devenir profondément sceptique) devant les récits dorés du sauvetage et du transfert.

Cependant, le thème du sauvetage était suffisamment fascinant pour trouver d'autres porte-voix. Ainsi, dans le registre « saga », on peut lire, de Joshua Hammer, un journaliste américain, *Les Résistants de Tombouctou. Prêts à tout pour sauver les manuscrits les plus précieux du monde*<sup>45</sup>, qui célèbre notamment le rôle d'Abdel Kader Haidara. Le livre a été publié en anglais sous un titre quasi identique : *The Bad-Ass Librarians of Timbuktu, And Their Race to Save the World's Most Precious Manuscripts*<sup>46</sup>.

<sup>37</sup> Charlie English, *The Storied City...*, *op. cit.*, pp. 321-339.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 126. Notre traduction en français.

<sup>39</sup> University of Birmingham, Symposium in Honour of Fausto Fernando de Moraes Farias, 12-14 novembre 2015.

<sup>40</sup> La référence de cet ouvrage figure ci-dessus (note 5).

<sup>41</sup> « “The narrative of rescued manuscripts is at best misleading”, he noted, “and at worst completely dishonest and fraudulent”. » Charlie English, *The Storied City...*, *op. cit.*, p. 328. Notre traduction en français.

<sup>42</sup> HarperCollins (UK), 2017.

<sup>43</sup> <https://www.theguardian.com/books/2017/jun/28/book-smugglers-timbuktu-charlie-english-review>

<sup>44</sup> « For African historians, the realisation during the late 1990s of the full scale of Timbuktu's intellectual heritage was the equivalent of the discovery of the Dead Sea Scrolls for scholars of Judaism in the 1950s. When the African American academic Henry Louis Gates Jr visited Timbuktu in 1997 he actually burst into tears at the discovery of the extraordinary literary riches. He had always taught his Harvard students that there was no written history in Africa, that it was all oral. Now that he had seen these manuscripts, everything had changed. »

<sup>45</sup> Paris, Arthaud, 2016. L'auteur est un journaliste américain free-lance, qui a été correspondant de *Newsweek* en Europe.

<sup>46</sup> New York, Simon and Schuster, avril 4, 2017 : « Les bibliothécaires dur-à-cuire... », soit, dans sa version française, « Les résistants... ».

Le cinéma a également prêté son concours. *Le Trésor de Tombouctou*, un film allemand de Lutz Gregor<sup>47</sup>, propose une reconstitution du sauvetage des manuscrits. Un thème encore évoqué, quoique de façon plus discrète et plus scientifique, dans le film documentaire *Sur la piste des manuscrits de Tombouctou*, par Jean Crépu<sup>48</sup>.

Charlie English a trouvé les mots justes pour conclure son article du *New York Times* et mettre une sorte de point d'orgue à toute cette affaire :

A la base, l'histoire du sauvetage des manuscrits de Tombouctou est exacte dans les grandes lignes. Mais si elle est plus complexe qu'elle n'apparaît au premier abord, et est largement embellie, nous ne saurions en attendre moins. La part la plus fascinante de ce qui est raconté sur Tombouctou, c'est que les doutes et les distorsions entourant ce « moment à la Indiana Jones du xxi<sup>e</sup> siècle » reflètent les mythes qui ont surgi au sujet de cette ville tout au long de son histoire. Tombouctou a tiré profit de la légende. Les contre-sens faits à propos de cette ville ont servi à fabriquer ce lieu. Ce sont eux qui attirent le monde vers elle<sup>49</sup>.

## BOURDIEU À TOMBOUCTOU

Pour mieux comprendre les coulisses et les arrière-plans de ces polémiques, il convient de citer un travail très original mené par une jeune chercheuse, Johane Claire Ntsame Essono<sup>50</sup>, auprès de plusieurs des acteurs francophones déjà nommés. Son approche n'est pas orientaliste, mais sociologique et politologique. Dans la ligne de la pensée de Bourdieu, Johane Claire Ntsame Essono a considéré avec une certaine distanciation le jeu des acteurs engagés dans la promotion et la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou.

Le contenu des entretiens qu'elle a réunis et sa propre analyse font particulièrement bien apparaître les stratégies des uns et des autres et leurs motivations. Ils dévoilent ainsi les luttes de compétition et de positionnement qui mettent aux prises les différents protagonistes. Les polémiques trouvent ici des éléments d'explication. Le regard « neutre » de l'auteure permet, en effet, un décryptage des situations et invite à prendre de la hauteur face aux différents discours tenus sur le patrimoine manuscrit de Tombouctou. Dans ce champ spécifique – le monde des personnes et des institutions engagées dans la préservation d'un tel patrimoine –, une structuration s'opère, observe-t-elle, qui met en scène des puissants et des subalternes, et révèle des conflits ou des convergences d'intérêts entre grandes familles propriétaires de manuscrits, État malien et institutions et partenaires internationaux.

Johane Claire Ntsame Essono livre notamment l'une des raisons, rarement évoquées, des réticences des propriétaires des bibliothèques privées face au travail des chercheurs :

<sup>47</sup> 2016, 55 min. Projété sur la chaîne de télévision franco-allemande Arte le 22 février 2017.

<sup>48</sup> Ladybirds Films – BnF, 2014, 55 min. Diffusé par France 5 les 22 mars 2015 et 4 janvier 2018.

<sup>49</sup> Charlie English, « The Treasures of Timbuktu », art. cité.

<sup>50</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou : étude des effets de patrimonialisation sur les entreprises de sauvegarde du patrimoine culturel malien*, mémoire de master 2 en science politique et études africaines (Université Paris-I), 2015, sous la direction de Johanna Siméant, professeure de science politique, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01294491/document> (mise en ligne le 29 mars 2016). Le site DUMAS (Dépôt universitaire de mémoires après soutenance) est un portail d'archives ouvertes de mémoires, masters et doctorats validés par un jury. DUMAS est hébergé par HAL, site du CNRS destiné au dépôt et à la diffusion d'articles scientifiques, publiés ou non, et de thèses françaises ou étrangères.

Lors de son apogée, le commerce d'esclaves était l'un des trois piliers économiques de la cité, en plus du commerce de l'or et du sel. Certains manuscrits, qui contiendraient des informations sur l'achat d'esclaves par certaines familles de renom de la ville, pourraient compromettre la réputation de certaines s'ils venaient à être publiés. Il est donc de l'intérêt des bibliothécaires dont la réputation est en jeu ici de préserver la mémoire de leurs ancêtres et la réputation de leurs familles en gardant le contrôle sur leurs manuscrits. Ainsi, j'ai pu constater que lorsqu'elle envoie des manuscrits à l'étranger pour une exposition, l'association des bibliothécaires maliens veille continuellement à ce que leur contenu ne soit pas compromettant pour ses membres<sup>51</sup>.

Les propriétaires de manuscrits sont les seuls à avoir un accès direct aux manuscrits. Ils ont donc le loisir de sélectionner de manière arbitraire les documents qui pourront être vus. Ainsi, on peut supposer que le reste du monde risque de ne jamais connaître entièrement ce que renferment réellement les manuscrits<sup>52</sup>.

Intérêts privés et discours de patrimonialisation s'opposent ici clairement :

J'ai pu constater que le lien qui unit les habitants de cette ville à ces biens en fait des biens privés dont la dimension patrimoniale n'est pas la priorité. Ainsi, face à la patrimonialisation nationale et à l'intérêt international pour ces documents, des conflits se créent sur certains points, en raison de la dimension privée que ces manuscrits ont encore pour certains Maliens<sup>53</sup>.

L'auteure y perçoit une dimension de résistance, aussi bien à l'État qu'à toute immixtion extérieure :

[Le] refus de laisser le ministère de la Culture prendre en charge leurs manuscrits reflète une forme de résistance à l'État opérée par les acteurs privés. En effet, les bibliothécaires de Tombouctou ont toujours pour objectif d'honorer le devoir de mémoire qui est dû aux ancêtres qui leur ont transmis leurs manuscrits. Comme le précise Stephanie Diakité lors de notre interview, ils cherchent à garder le contrôle des manuscrits qu'ils détiennent en n'en montrant que ce qu'ils veulent bien montrer, tout en profitant des ressources issues de l'aide des partenaires internationaux<sup>54</sup>.

La franchise du propos de Stephanie Diakité vaut d'être soulignée. Cette attitude est assez analogue à celle que les chercheurs rencontrent chez leurs interlocuteurs lors d'enquêtes orales. Tout n'est pas dit dans l'échange, et le chercheur doit établir un lien de confiance avec le porteur de mémoire avant d'avoir accès, plus largement, à ses connaissances. Des circonstances favorables, tel l'intérêt de la personne à parler, pour des raisons qui lui sont propres, à ce moment-là, peuvent aussi faciliter l'ouverture. En d'autres termes, la mémoire d'une personne ou d'un groupe n'est pas « en libre accès ». Les manuscrits de Tombouctou, bien qu'ils soient écrits, n'échappent pas à la règle. Ce ne sont donc pas, dans l'esprit de leurs propriétaires, de simples pièces d'archives neutres, mais de la mémoire vive. Bien que ces fonds recèlent aussi nombre d'œuvres classiques et de manuels ou de traités à contenu théorique et général, souvent bien connus par ailleurs, ce sont des « biens de famille », et ils le demeurent même s'ils sont déposés dans une bibliothèque.

<sup>51</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, op. cit., p. 62. Parmi les envois de manuscrits en Europe, on peut signaler l'exposition « Trésors de l'Islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar », qui s'est tenue du 14 avril au 30 juillet 2017 à l'Institut du monde arabe à Paris.

<sup>52</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, op. cit., p. 63.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 72. Stephanie Diakité a été interviewée par Johane Claire Ntsame Essono. Ses déclarations sont citées à plusieurs reprises.

On voit que les propriétaires de bibliothèques privées mettent en place un système de gestion de leur patrimoine qui leur est propre et qui convient à leur vision de leur propre patrimoine. [...] En offrant un accès limité et en contrôlant quels manuscrits seront publiés, examinés par les universitaires, les acteurs privés parviennent à mettre en place une mobilisation qui leur convient et qui s'adapte à leur perception d'un patrimoine qui a encore, pour eux, une forte dimension privée<sup>55</sup>.

Cependant, comme le souligne Johane Claire Ntsame Essono, cette stratégie de défiance des bibliothèques privées, notamment à l'endroit de l'État malien, entre en contradiction avec l'ouverture à la mondialisation dans la recherche de financements :

Il est intéressant de voir de quelle manière la résistance manifestée par les acteurs privés de la mobilisation à l'encontre de leur propre État contraste avec le renforcement de la domination des organismes internationaux, domination à laquelle les acteurs privés eux-mêmes contribuent. En effet, les entreprises de captation de l'aide internationale menées par les bibliothécaires contribuent à légitimer un système d'imposition de normes, de valeurs et de concepts occidentaux qui ne s'adaptent pas nécessairement au cas tombouctien. L'un des points de divergence de conceptions entre les acteurs publics maliens et les acteurs privés réside dans le libre accès du grand public au contenu des manuscrits. Le fait de se tourner vers les organismes internationaux, en raison de cette dissonance, contribue à renforcer lesdits organismes dans leur position d'acteurs légitimes et dominants de l'humanitaire culturel à l'échelle mondiale<sup>56</sup>.

En cherchant à échapper au contrôle des institutions publiques, les bibliothécaires risqueraient donc de passer sous la dépendance d'organismes internationaux dont les exigences pourraient être encore plus fortes. Il est vrai que l'éloignement des centres de décision de ces organismes internationaux permet aux acteurs locaux de déployer des stratégies d'esquive et de dérobade pour maintenir leurs propres règles.

La figure de proue de ces fonds privés est M. Abdel Kader Haidara. Johane Claire Ntsame Essono s'est attachée à décrire la place occupée par cet entrepreneur culturel dans le dispositif. Ses observations croisent les informations et commentaires déjà réunis :

Le président de SAVAMA-DCI [est] l'interlocuteur exclusif de l'Occident et le représentant officiel des autres bibliothécaires, du moins ceux qui appartiennent à l'association. Le champ social de la valorisation des manuscrits du nord du Mali, lui aussi, possède ses dominants et ses dominés [...]. Les propriétaires des deux bibliothèques [privées] les plus importantes de la ville apparaissent comme des dominants sociaux<sup>57</sup>.

Les deux principales bibliothèques sont Mamma Haidara et Fondo Kati. [...] La première, fondée par un de ses ancêtres, appartient à Abdel Kader Haidara, fondateur et président de l'association SAVAMA-DCI. Ce dernier appartient à une famille réputée dans la ville sur plusieurs générations et fut le premier à mettre en place une bibliothèque commémorative de manuscrits. Il faut préciser qu'il est docteur honoris causa de l'ENS de Lyon depuis octobre 2012 et qu'il a reçu le Prix allemand pour l'Afrique en 2014. Quant à la seconde, il s'agit de la bibliothèque andalouse<sup>58</sup> de Tombouctou. Elle fut fondée a par Ismaël Diadié Haidara avec le financement du gouvernement espagnol. Son actuel propriétaire est aussi le descendant d'une famille renommée dans la région. Par ailleurs, il a mis en place une procédure de levée de fonds, qui permet aux visiteurs de sa bibliothèque de parrainer un manuscrit. Ces bibliothécaires disposent d'un capital symbolique (appartenance à une famille de renom de la ville, possession d'un nombre important de manuscrits),

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>58</sup> Sur ce caractère « andalou », nous renvoyons à la thèse de doctorat de Susana Molins Lliteras analysée plus loin.

un capital culturel (maîtrise de plusieurs langues, formation professionnelle et scolaire longue...) et un capital économique important. L'occupation d'une position dominante au sein de ce champ social dépend de la possession par les agents sociaux que sont les bibliothécaires d'assez de ressources. Au sein de ce champ, les dominants développent un habitus propre, quant à la représentation de la cause à l'étranger. Forts de leurs ressources, leur parole est entendue par les médias internationaux et locaux et ils ont une certaine aisance à mettre en place les partenariats nécessaires à la préservation de leur patrimoine. Cet habitus est caractérisé d'une manière saisissante par la personne du président de l'ONG SAVAMA. Fort de ce titre et du sauvetage des manuscrits qu'il a effectué avec son équipe, cet homme apparaît comme LE « sauveur des manuscrits » par la presse internationale<sup>59</sup>.

Johane Claire Ntsame Essono s'est entretenue à ce sujet avec Stephanie Diakité :

[Question] Selon vous, pourquoi n'entend-on parler que de monsieur Abdel Kader, concernant ceux qui se mobilisent à Tombouctou ?

[Réponse] Bon, il y a une très bonne raison à cela. Abdel Kader a été mandaté. Les manuscrits qu'Abdel Kader a évacués viennent de plus de quarante bibliothèques. Et lui, il a été mandaté et délégué par les familles détentrices pour évacuer et sauvegarder les manuscrits en attendant que les conditions soient réunies afin que les manuscrits puissent revenir à Tombouctou. Pour ce qui concerne l'évacuation des manuscrits, nous essayons toujours de mettre en avant Abdel [...]. J'aime que ce soit Abdel Kader parce que c'est lui l'acteur local, pas moi<sup>60</sup>.

Dans ces conditions, la parole du président de SAVAMA-DCI pèse lourd, et la presse malienne rapporte fréquemment ses déclarations. Voici, à titre d'exemple, sous le titre « Mali : Conservation des manuscrits de Tombouctou évacués à Bamako : Savama-Dci veille au grain », cet article de 2015 :

Depuis leur exfiltration à Bamako, les manuscrits anciens de Tombouctou continuent de faire l'objet d'attentions des pouvoirs publics et des partenaires. L'ONG SAVAMA-DCI, qui œuvre à la sauvegarde et à la valorisation des manuscrits pour la défense de la culture islamique, s'attache à « accorder aux manuscrits les traitements nécessaires en vue d'une conservation optimale », explique son président exécutif, le Dr. Abdel Kader Haïdara [...].

D'importants résultats ont été obtenus l'année écoulée. Des bâtiments servant d'entrepôts, d'ateliers pour les manuscrits et de siège pour la SAVAMA-DCI à Bamako ont été entièrement pris en charge par des partenaires comme : le projet Mali/015 de la Coopération Mali-Luxembourg, la Fondation Prince Claus des Pays-Bas, la Fondation Ford des USA, la Coopération suisse au Mali, le ministère fédéral allemand des Affaires étrangères et l'université de Hambourg.

Trente-trois mille manuscrits de quatre bibliothèques de Tombouctou ont été répertoriés en arabe et [leurs identifiants] traduits en français. Soit un total de 78 028, si l'on tient compte des 45 028 qui ont été répertoriés en 2013 avec le soutien de la Fondation Prince Claus des Pays-Bas.

Quant à la conservation, elle fait l'objet de l'une des opérations les plus importantes dans le processus de protection des manuscrits, précisément grâce à la confection de boîtes de protection. En 2014, l'opération a concerné neuf bibliothèques ; 55 524 manuscrits ont bénéficié de 5 820 boîtes confectionnées, grâce au soutien des coopérations suisse et allemande<sup>61</sup>.

<sup>59</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, op. cit., p. 67. L'auteure donne à l'appui la référence suivante : <http://www.dw.com/fr/abdel-kader-ha%C3%AFdara-le-sauveur-des-manuscrits-de-tombouctou/av-17729217>

<sup>60</sup> *Ibid.*, pp. 67-68.

<sup>61</sup> Y. Doumbia, *L'Essor*, 28 juillet 2015, <http://maliactu.net/mali-conservation-des-manuscrits-de-tombouctou-evacués-a-bamako-savama-dci-veille-au-grain/>

La mention de 78 028 manuscrits répertoriés paraît démesurée. L'ensemble des chiffres avancés, en dépit de leur précision affichée, sont de fait sujets à caution. Quant aux boîtes destinées à contenir les manuscrits, on a noté les observations critiques de Charlie English ci-dessus. Tous les chiffres annoncés par SAVAMA-DCI seront repris par la presse nationale et internationale. Ainsi s'affirme la position dominante de SAVAMA-DCI.

En contrepoint, Johane Claire Ntsame Essono offre l'exemple d'une stratégie que l'on pourrait qualifier de « dissidente », en tout cas indépendante, et qui confirme, *a contrario*, selon elle, la structure du champ culturel tombouctouien :

Toutefois, le champ de la mobilisation des bibliothécaires du Nord-Mali n'est pas réduit au seul espace de l'ONG SAVAMA-DCI. D'autres bibliothécaires font le choix de s'éloigner de ce cadre, ou refusent carrément d'en faire partie. Il s'agit d'ABISOPI, l'Association des bibliothèques pour le soutien et la promotion des initiatives à Tombouctou, composée de neuf bibliothécaires qui ont mis en place un autre réseau de valorisation des manuscrits en leur possession. Je me suis intéressé à l'un des membres de cette association, Abdoulwahid Haidara, propriétaire et fondateur de la bibliothèque Mohamed Tahar. Ancien membre de l'ONG SAVAMA-DCI, il intègre ABISOPI, puis, en 2011, reçoit un soutien financier de 5 000 euros provenant de Mohamed Lahmudi<sup>62</sup> afin de rénover le bâtiment de sa bibliothèque. Ces travaux de rénovation sont interrompus par la présence des islamistes en 2012, puis fortement endommagés par la saison des pluies et par un attentat à la voiture piégée. En 2013, Abdoulwahid Haidara organise une exposition des manuscrits de Tombouctou en partenariat avec l'association Les amis d'Eva de Vitray Meyerovitch à Cajarc. [...] La même association met en place une opération de *crowdfunding* entre mars et juin 2015 visant à aider ce bibliothécaire à rénover sa bibliothèque<sup>63</sup>. Au cours d'une rencontre au Collège de France avec Muriel Roiland, secrétaire de l'association<sup>64</sup>, j'apprends qu'Abdoulwahid a catalogué certains manuscrits et les a décrits dans un tableau Excel. [...] Les deux Haidara ont deux carrières bien distinctes. Si, d'un côté, le propriétaire de la bibliothèque Mamma Haidara jouit d'un important capital sociologique, lui permettant de récupérer les manuscrits des autres bibliothécaires et de se positionner comme une figure incontournable de la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, de l'autre, le propriétaire de Mohamed Tahar, héritant lui aussi de ses manuscrits, dispose de moins de ressources et s'autonomise en se séparant de SAVAMA-DCI. Néanmoins, l'examen de ces deux figures m'a permis de constater que la mobilisation des bibliothécaires du Nord-Mali autour de la préservation de leurs manuscrits est le lieu de création d'un habitus propre à ce champ. En effet, on remarque qu'à deux échelles différentes, tous les deux parviennent à se diriger vers la mise en place de partenariats occidentaux afin de capter l'attention et surtout l'aide d'acteurs intéressés par les sources historiques que constituent les manuscrits de Tombouctou<sup>65</sup>.

Ainsi, Abdoulwahid Haidara, à l'occasion de ce voyage, effectué en avril 2016, a lui aussi développé ses contacts en Europe – avec l'association internationale Les Amis d'Eva de Vitray-Meyerovitch, à connotation soufie, avec le laboratoire IRHT du CNRS, à Paris<sup>66</sup>, et avec les animateurs du CRIC de Charleroi, qui ont fait venir à leur manifestation Xavier Luffin, professeur de littérature arabe à l'Université libre de Bruxelles (ULB)<sup>67</sup>.

<sup>62</sup> Mohamed Lahmudi est un chercheur du CRIC (Centre régional d'intégration de Charleroi, Belgique). Voir <http://www.cricharleroi.be/2016/05/video-manuscrits-de-tombouctou/>, avec la vidéo de la présentation de la manifestation culturelle tenue autour d'Abdoulwahid Haidara en avril 2016.

<sup>63</sup> « L'opération a permis de récolter 10 468 euros » (Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, *op. cit.*, p. 68).

<sup>64</sup> Muriel Roiland, ingénierie d'études du CNRS, est responsable du fonds d'imprimés et de reproductions de manuscrits arabes de la section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT). A cette réunion dans les locaux du Collège de France, plusieurs personnalités arabisantes étaient présentes, tel le professeur André Miquel, qui a été, de 1976 à 1997, titulaire de la chaire de langue et littérature arabes classiques. L'auteur de ces lignes a assisté à cette réunion de présentation.

<sup>65</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, *op. cit.*, pp. 67-69.

<sup>66</sup> <https://irht.hypotheses.org/1136>

<sup>67</sup> <http://www.cricharleroi.be/2016/03/lafrique-manuscrits-de-tombouctou-programme-18-22-avril/>

Une communication récente, publiée par Muriel Roiland<sup>68</sup>, propose une description détaillée du fonds Mohamed Tahar. Il comprend selon celle-ci quelque 2 000 manuscrits conservés dans des cantines métalliques, où sont réunies toutes les disciplines habituelles : religion, grammaire, histoire, littérature et science. Les plus anciens manuscrits, produits au Maghreb occidental ou dans la région de Tombouctou, remontent au xvii<sup>e</sup> siècle.

Le fonds contient quatre Corans complets. Les sciences occultes y sont, comme dans d'autres fonds, fortement représentées : formules religieuses, invocations aux anges, carrés magiques, un traité astrologique par Muhammad Baghayogho (m. 1593), un érudit réputé de Tombouctou. Comme il est habituel dans ces bibliothèques subsahariennes, le *fiqh* (droit et jurisprudence) malikite est représenté par différents traités de juristes maghrébins ou orientaux connus et des commentaires. Le *tasawwuf* (soufisme) est également présent sous la forme d'auteurs shādhili, qui ont connu une grande diffusion à travers le Sahara<sup>69</sup>, tel le *Dalā'il al-khayrāt* du Marocain Muhammad b. Sulaymān al-Jazūlī (m. 1465), un ouvrage phare de la dévotion à l'endroit du Prophète que l'on trouve partout dans le monde musulman. Il y a aussi des lettres d'Ahmad al-Bakkā'i<sup>70</sup> (1803-1865), sheikh de la confrérie Qadiriyya Kunta, et leader politique à Tombouctou, qui s'ajoutent à celles qui figurent dans d'autres fonds.

Un travail d'inventaire et de numérisation de la bibliothèque Mohamed Tahar est en cours, en coopération avec l'IRHT. Avec le soutien de l'Unesco, les travaux de réfection des bâtiments de la bibliothèque, à Tombouctou, viennent d'être terminés. À une échelle plus réduite, le responsable de la bibliothèque Mohamed Tahar emprunte donc les mêmes chemins de reconnaissance internationale et de recherche de fonds.

## TOMBOUTOU-BAMAKO ET RETOUR ...

Les conditions de la conservation des manuscrits à Bamako et de leur éventuel retour à Tombouctou ont ouvert un autre débat. Johane Claire Ntsame Essono a enquêté à ce sujet :

En raison de l'instabilité sécuritaire qui sévit au nord du pays et le nombre de violences augmentant, plusieurs proposent que les manuscrits restent à Bamako tant que la paix ne sera pas revenue à Tombouctou. [...]. En fait, la construction de l'urgence opérée par les médias, qui est l'un des moteurs de cette mobilisation internationale, est ici envisagée comme un moyen d'attirer les aides extérieures. On est dès lors en droit de supposer que certains acteurs puissent tirer profit de la présence des manuscrits dans la capitale malienne. Toutefois, il serait inadéquat d'ignorer le danger qui plane encore dans le nord du pays actuellement [...] ou encore de considérer que ceux qui se positionnent en faveur d'une présence permanente des manuscrits à Tombouctou [sic : lire Bamako] ne font qu'utiliser cette instabilité sécuritaire comme un argument en vue de la satisfaction d'intérêts autres que ceux du patrimoine culturel. Cependant, pour d'autres, il est criant que la réelle place des manuscrits de Tombouctou est à Tombouctou [...]. Comme l'affirme M. Hurinville au nom de la Bibliothèque nationale de France<sup>71</sup>: « Nous, on espère que ces documents vont revenir à Tombouctou. Non seulement parce que le climat de Tombouctou est plus propice à la bonne conservation des documents,

<sup>68</sup> Muriel Roiland, « The Pilot Project for the Mohamed Tahar Library in Timbuktu », *Journal of the Early Book Society*, New York, Pace University Press, 2017, pp. 321-334.

<sup>69</sup> La Shādhiliyya est issue des enseignements d'Abū'l-Hasan al-Shādhili (m. 1258), né au nord du Maroc, puis installé en Egypte, et de son successeur, Abu'l-Abbās al-Mursī (m. 1287), un Andalou. Ces deux premiers maîtres n'ont pas laissé d'écrits, et c'est Ibn 'Atā' Allāh al-Iskandarī (m. 1309, Égypte), leur disciple, qui a consigné leurs propos sous forme écrite. Les ouvrages d'Ibn 'Atā' Allāh ont ensuite circulé, notamment dans l'ouest saharo-africain, et ont fortement marqué de leur empreinte un public de lettrés en diffusant des idées et des pratiques mystiques. Voir Éric Geoffroy (dir.), *Une voie soufie dans le monde : la Shādhiliyya*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005 et Constant Hamès, « La Shādhiliyya ou l'origine des confréries islamiques en Mauritanie », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, nouvelle série, n° 3, 2013, pp. 73-87.

<sup>70</sup> La forme francisée la plus courante de son nom est Al-Bakkay.

<sup>71</sup> Selon le site de la BnF, M. Franck Hurinville est « chargé de mission pour les relations internationales et la francophonie à la BnF ».

car c'est très sec alors que Bamako, c'est très humide. Mais on souhaite aussi le retour à Tombouctou parce que ces documents sont de là-bas, ils ont toujours été là et ils ont vocation à y revenir<sup>72</sup>.

Ce séjour obligé des manuscrits à Bamako attire aussi l'attention sur la notoriété inégale des manuscrits de Tombouctou dans le pays. Dans cette ville et dans cette région du Sud-Mali, ils n'y sont pas considérés comme des objets connus et reconnus :

Dans le reste du pays, ce rapport au patrimoine culturel tombouctien n'est pas le même. En effet, peu de personnes à la capitale connaissent les manuscrits de Tombouctou et encore moins l'enjeu qu'ils représentent. C'est ce que me confirme Banzoumana Traoré, adjoint d'Abdel Kader Haidara : « Généralement, les Maliens ne savent pas grand-chose sur les manuscrits [...]. Je sais qu'à Tombouctou aujourd'hui, tout le monde en sait quelque chose, mais à Bamako, les gens vous diront "mais c'est quoi les manuscrits ?". On entend parler des manuscrits de Tombouctou mais nous n'en savons pas grand-chose. » Cela prouve encore toute la relativité de l'intérêt pour les manuscrits et de la lecture de la mobilisation autour de leur sauvegarde<sup>73</sup>.

Cette présence des manuscrits à Bamako a cependant stimulé les initiatives sur place. L'université de Bamako a ainsi décidé, très récemment, de communiquer à son tour à leur sujet :

L'équipe de recherche sur les manuscrits du DER [Département d'études et de recherche] arabe, en collaboration avec l'université de Hambourg, a organisé, le samedi dernier [28 octobre 2017], à la Faculté des lettres, des langues et des sciences du langage (FLSL), un colloque sur le thème « Manuscrits du Mali et développement ». Objectif ? Valoriser les travaux de recherche du Département d'enseignement et de recherche sur les manuscrits arabes et ajami du Mali, montrer l'importance de manuscrits arabes et ajami<sup>74</sup> dans le développement et contribuer à la promotion du patrimoine écrit du Mali...

La cérémonie d'ouverture du colloque a enregistré la présence du doyen de la FLSL, Brehima Camara ; le recteur de l'Université des lettres et des sciences humaines de Bamako (ULSB), le professeur Macky Samaké ; le représentant du ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Abdou K. I. Maïga ; le président du comité d'organisation, Ismaila Zangou Barazi, ainsi que de nombreux participants et étudiants. [...]

Ainsi, depuis quelque temps, les chercheurs du Département d'étude et de recherche arabe de la Faculté des lettres, des langues et des sciences du langage se sont intéressés à ce riche patrimoine afin de le rendre exploitable par l'édition critique, la traduction et l'exploitation des contenus<sup>75</sup>. Ce colloque a été un canal pour communiquer avec la communauté scientifique et les acteurs autour des manuscrits pour une meilleure valorisation de résultats de ces travaux... Pour le président du comité d'organisation, Ismaila Zangou Barazi, ce présent colloque pour l'exploitation judicieuse de notre patrimoine commun, qui nous permet de comprendre notre passé et de situer nos évolutions contemporaines, de mieux appréhender nos grands problèmes, est un début de développement. « Le département arabe de la Faculté des lettres, des langues et des sciences de langage constitue un noyau incontournable dans la recherche autour des manuscrits.

<sup>72</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, op. cit., pp. 64-65.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 60. Nous avons évoqué cette appropriation inachevée des manuscrits de Tombouctou dans le patrimoine national malien. « Pour le sud du Mali, les manuscrits de Tombouctou représentent un patrimoine plus lointain. Les sociétés du Sud, de culture malinké/bambara, se reconnaissent dans une autre histoire, celle de Soundiata Keita, le fondateur de l'empire du Mali au XIII<sup>e</sup> siècle, et celle du puissant royaume bambara de Séguo (fin XV<sup>e</sup>-milieu du XIX<sup>e</sup>). » Voir « Les manuscrits de Tombouctou. Derrière l'emballage médiatique », entretien réalisé avec Mathieu Flourens, *Revue des Deux Mondes*, septembre 2014, p. 65.

<sup>74</sup> Le mot arabe 'ajamī (ce qui est incompréhensible, étranger, « barbare », d'où non arabe) est utilisé pour qualifier l'écriture de langues non arabes en caractères arabes.

<sup>75</sup> Nous avons évoqué plus haut la co-traduction, en 2014, du *Tadhkirat al-ghāfilin*, le traité pacifiste d'al-Hājj 'Umar, par le Dr. Abdoulaye Moussa Barazi, enseignant de langue arabe et traduction à la Faculté des lettres de Bamako.

Ce colloque sera l'occasion de partager avec la communauté scientifique et les acteurs autour des manuscrits de suivre les résultats de ses travaux... », indique M. Barazi.

Pour le représentant du ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Abdou K. I. Maïga, les manuscrits anciens produisent une partie considérable de notre patrimoine culturel, et au-delà de l'Afrique. « Le Mali compte plus de 400 000 manuscrits. Les manuscrits anciens sont une mine d'information et renseignement dans plusieurs disciplines scientifiques et sur plusieurs siècles de notre histoire... Votre colloque doit lancer le débat pour améliorer l'exploitation linguistique et d'en tirer les meilleurs pour vous, pour la science... », a-t-il notamment déclaré<sup>76</sup>.

Tel est ce nouvel acteur qui revendique à son tour sa participation et dont les potentialités sont encore inconnues.

Nous avons choisi de citer assez largement ces différentes personnalités officielles, à Bamako, car leurs propos s'inscrivent dans une confrontation plus globale. Johane Claire Ntsame Essono met ainsi en évidence la concurrence, en quelque sorte structurelle, qui existe entre acteurs publics et privés maliens :

En dépit des démarches mises en œuvre par l'État malien pour rattraper le retard dû à son absence et à la forte notoriété dont jouissent désormais les acteurs privés, deux blocs distincts rythment la mobilisation. La BnF, qui est un établissement français relié au ministère de la Culture et de la Communication, s'investit auprès de l'IHERIAB, institut public malien sous la tutelle du ministère de la Culture du Mali. D'un autre côté, les bibliothécaires privés bénéficient du soutien d'acteurs privés comme les associations et autres organisations. Au cours de nos entretiens, il m'a donc été donné de voir les entrepreneurs de cette mobilisation revendiquer leur préférence pour un bloc ou un autre pour diverses raisons, réfiant ainsi l'organisation de la mobilisation en deux pôles : privé et public<sup>77</sup>.

L'auteure cite à l'appui les propos de Franck Hurinville, le représentant de la Bibliothèque nationale de France :

Nous, on est attachés à travailler avec l'Institut Ahmed Baba parce que c'est un institut public qui dépend du ministère de la Culture malien. On ne souhaite pas travailler avec SAVAMA. Ils ont des collections très bien, ce n'est pas la question, mais c'est une association de bibliothèques privées et qui a forcément un autre point de vue sur les manuscrits qu'un centre public comme le Centre Ahmed Baba, qui vise surtout à la diffusion des manuscrits, notamment par la numérisation, ce qui est également notre axe de travail majeur<sup>78</sup>.

Le « pôle public » associe aussi les institutions publiques malien et l'Unesco. Selon Franck Hurinville :

L'État malien sait réagir rapidement et s'associer à l'Unesco ainsi qu'à d'autres organismes internationaux dans le but de sauvegarder les manuscrits et valoriser leur contenu. En plus d'avoir favorisé la numérisation<sup>79</sup> et le catalogage des manuscrits de Tombouctou en partenariat avec la BnF, le ministère de la Culture malien fut le principal partenaire de l'Unesco en ce qui concerne la protection de son patrimoine<sup>80</sup>.

<sup>76</sup> <http://maliactu.net/mali-colloque-comment-valoriser-les-manuscrits-arabe-et-ajami/>

<sup>77</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, op. cit., p. 71.

<sup>78</sup> *Ibid.*, pp. 71-72.

<sup>79</sup> Nous ne traitons pas ici de la question de la numérisation, qui semble être abordée en ordre dispersé, mais qui constitue un élément important des débats autour des projets de sauvegarde. Elle mériterait une analyse particulière (stratégies en présence, dimensions techniques, appels à financements, méthodes de travail et effets d'annonce). Les engagements de numérisation ne sont pas toujours suivis de réalisation.

<sup>80</sup> Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, op. cit., p. 70.

Johane Claire Ntsame Essono cite à nouveau le représentant de la BnF, qui précise ainsi la position de son institution :

L'État malien s'appuie sur des partenaires occidentaux comme la BnF ou le ministère de la Culture français pour sauver ce qui peut l'être, c'est la bonne direction. Il faut espérer que ce travail va se poursuivre et s'intensifier sous la coordination générale de l'Unesco. En tout cas, nous, à la BnF, on travaille vraiment dans cet esprit-là<sup>81</sup>.

Ainsi se dessine un axe principal de coopération Unesco-ministère malien de la Culture-IHERIAB-BnF, autour duquel se structure ce pôle public.

L'Unesco, fondatrice historique du Centre Ahmed Baba (devenu ensuite IHERIAB), occupe une place centrale, légitimante, au côté des institutions officielles<sup>82</sup>. Le nombre des occurrences (182) du nom de l'organisation dans le mémoire de Johane Claire Ntsame Essono témoigne de cette importance de l'institution internationale :

En se positionnant et en agissant tel le leader mondial dans le domaine des interventions d'urgence propres à la culture, l'Unesco construit et renforce sa propre légitimité. Cette position lui donne la possibilité de s'imposer sur le plan médiatique tout en diffusant ses normes, pratiques et visions au reste du monde<sup>83</sup>.

Face à ce pôle public, d'autres expressions se sont manifestées. Ainsi, M. Christian Laget, qui était alors directeur des bibliothèques de la ville de Marseille et a organisé en 2014 une exposition sur les manuscrits de Tombouctou à la bibliothèque de l'Alcazar de Marseille, illustre la rivalité entre l'IHERIAB et SAVAMA, voire une sorte de compétition franco-française :

Moi, j'ai mobilisé des contacts personnels via la Défense et via notre ambassade, qui n'ont pas forcément été très fructueux car ils sont passés par des canaux officiels. Donc l'organisme officiel là-bas c'est la bibliothèque Ahmed Baba, et ça n'a rien donné car elle était occupée à ce moment-là.

[...] La bibliothèque de monsieur Bohas<sup>84</sup> travaille avec monsieur Haidara et la BnF, elle, travaille avec l'institut Ahmed Baba, puisque la BnF est un institut national. Donc ils sont allés chez Ahmed Baba. Donc il y a cette espèce de rivalité qui est là. Nous, on a travaillé avec Haidara et on continuera à le faire. Et je crois que sa méthode est la bonne. Les gens ne veulent pas donner à la bibliothèque de l'Etat, ils ont plus confiance en une structure privée<sup>85</sup>.

Ces témoignages et ces analyses dévoilent les enjeux multiples qui entourent la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou. La compétition entre les acteurs entretient la recherche de financements, et ceux-ci nourrissent à leur tour la promotion médiatique. Les exigences scientifiques (comme le libre accès aux documents) viennent en second plan. Cette tension entre les différents acteurs, les conflits d'intérêts entre les détenteurs de ce patrimoine, pour qui les manuscrits sont devenus des ressources, des objets d'ostentation et de prestige et les chercheurs, qui s'intéressent, eux, aux contenus, aux documents comme sources, éclaire les débats en cours.

<sup>81</sup> *Ibid.* Entretien avec Franck Hurinville.

<sup>82</sup> Voir la transcription de l'entretien de l'auteure avec M. Bandiougou Diawara, membre du Centre du patrimoine mondial de l'Unesco, réalisé le 24 avril au siège de l'organisation. Johane Claire Ntsame Essono, *La Ruée vers l'or de Tombouctou...*, *op. cit.*, pp. 98-107.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>84</sup> Georges Bohas, professeur de langue et littérature arabes à l'École normale supérieure de Lyon, responsable d'un programme français de valorisation des manuscrits de Tombouctou, VECMAS, qui fait l'objet d'une présentation ci-après.

<sup>85</sup> *Ibid.*, pp. 70-71. Entretien de Johane Claire Ntsame Essono avec M. Christian Laget.

## AGENDA DES MÉDIAS ET AGENDA DES CHERCHEURS

L'agenda des médias ne coïncide pas avec celui des chercheurs. Les médias agissent dans le temps court, plus attentifs au spectaculaire. Le contenu même des manuscrits n'a pas vraiment retenu leur attention – sauf à se livrer, parfois, à des spéculations aussi incertaines que les chiffres mis en avant.

Comme on l'a souligné, le rôle des chercheurs dans cette histoire est ancien. Sans remonter aux éditions en arabe et en français des *Tarikh* de la fin du xix<sup>e</sup> et du début du xx<sup>e</sup> siècle, une longue chaîne d'actions scientifiques – à travers l'Unesco et le CEDRAB/IHERIAB malien, puis le réseau de Northwestern University et des institutions norvégiennes, et enfin le programme sud-africain et d'autres organismes et États – s'est en effet développée au cours du dernier demi-siècle. La médiatisation récente a pu faire croire un moment que rien n'avait été réalisé auparavant. Or c'est l'action soutenue de ces institutions qui a fini par rencontrer, au tournant des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles, ces porte-voix médiatiques, lesquels ont effectivement donné aux manuscrits de Tombouctou une soudaine visibilité internationale.

Les manuscrits de Tombouctou sont apparus aux médias, souvent ignorants de l'histoire africaine, comme une révélation, une découverte récente illustrant une Afrique de l'écriture qui serait restée méconnue. Ils ont cherché à sensibiliser le lecteur en donnant à l'information une connotation sensationnelle. Nous en avons déjà observé plusieurs exemples. En France, un livre grand public, celui de Jean-Michel Djian, s'inscrit dans la même veine<sup>86</sup>. Sans méconnaître ses qualités propres, les spécialistes l'ont reçu, pour cette raison, avec quelques réserves. Bertrand Hirsch, professeur d'histoire de l'Afrique à l'Université Paris-I, montre ainsi comment l'auteur a utilisé une bibliographie dépassée et ignoré tous les acquis de la recherche :

Il y a un oubli de taille, celui de la littérature en langue anglaise, très féconde sur la question depuis une cinquantaine d'années. Rappelons qu'un fort intérêt pour les manuscrits ouest-africains en arabe s'est développé dès les années 1960, en particulier dans des universités du Ghana, avec Thomas Hodgkin et Ivor Wilks, et du Nigeria, autour de H. F. C. Smith, J. O. Hunwick, D. M. Last et P. F. de Moraes Farias [...]. Il n'est donc pas juste de faire croire que l'intérêt pour la culture écrite au Sahel commence à peine, pas plus que les opérations d'inventaire et de conservation<sup>87</sup>.

Le malentendu entre les médias et les chercheurs est plus global : les médias ont trouvé là un bel objet à faire valoir, et l'on ne saurait négliger leur rôle positif en ce domaine, tandis que les chercheurs, qui mesurent toutes les difficultés liées au défrichement de ces sources, sont, eux, plus attentifs aux contenus. Il faut pour cela, en effet, de bons connasseurs de l'anthropologie et de l'histoire de l'Afrique, de la langue arabe, ainsi que des langues africaines de la zone. Cet investissement intellectuel de longue durée, par des équipes pluridisciplinaires, est prioritaire sur les effets d'annonce de la diplomatie culturelle.

Ces limites du registre médiatique étant précisées, on doit reconnaître son rôle d'accélérateur. La publicité faite autour des manuscrits a eu des effets incontestables sur la réorganisation des bibliothèques et sur la reprise de la recherche.

La Fondation Ford est apparue, au cours des années 1990 et 2000, comme un acteur majeur dans la valorisation de ces fonds et dans l'appui aux chercheurs. Outre SAVAMA-DCI et l'IHERIAB, elle a soutenu l'ISITA (Institute for the Study for Islamic Thought in Africa) de Northwestern University, foyer initial des travaux menés par John O. Hunwick, devenu une des bases du réseau scientifique américano-norvégien pour l'étude des manuscrits (« Projet de sauvegarde... ») ; puis le programme scientifique « Tombouctou

<sup>86</sup> Jean-Michel Djian, *Les Manuscrits de Tombouctou. Secrets, mythes et réalités*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2012.

<sup>87</sup> Bertrand Hirsch, « Transmettre l'histoire de l'Afrique », *Afriques, Débats et lectures*, revue en ligne, 27 juillet 2015, <http://afriques.revues.org/1698>.

Manuscripts Project » de l'université du Cap<sup>88</sup>, qui s'est donné pour mission de traduire, analyser et publier des manuscrits et de former des chercheurs spécialisés, notamment dans le cadre de la préparation de doctorats sur les manuscrits<sup>89</sup>. Ce programme, né dans la foulée du voyage officiel du président sud-africain Thabo Mbeki au Mali en 2001, est animé par le professeur Shamil Jeppie, du département d'histoire de l'université du Cap. Le réseau de chercheurs ainsi constitué a publié en 2008 un ouvrage « vitrine » : *The Meanings of Timbuktu*<sup>90</sup>. Beau livre (format 21 x 29), richement illustré, il rassemble les communications présentées à une conférence de l'université du Cap en 2005 par vingt-six contributeurs venus d'Afrique (Afrique du Sud, Mali, Mauritanie, Niger), des États-Unis et d'Europe<sup>91</sup>.

Du côté français, à partir de 2009, le programme VECMAS (Valorisation et édition critique des manuscrits arabes subsahariens), dirigé par l'universitaire arabisant Georges Bohas et soutenu pendant trois ans par l'Agence nationale de la recherche, puis par l'École normale supérieure de Lyon avec la participation de la Région Auvergne-Rhône-Alpes (qui est jumelée avec la région de Tombouctou), a engagé des travaux de recherche et d'édition critique sur les manuscrits de Tombouctou.

Sur le site en ligne de VECMAS figure une liste des publications déjà réalisées, bilingues ou en arabe, accompagnées de leur mise en ligne en PDF<sup>92</sup>. Ce sont :

- *Inspiration spirituelle et élaboration des sciences ésotérique et exotérique*.
- *Comment enseignait-on l'arabe à Tombouctou ?*
- *L'inspiration de l'Éternel*<sup>93</sup>.
- *La Mauritanie au XIX<sup>e</sup> siècle, 1785-1908*.
- *Le conte de Tawaddud Al-Jâriya*<sup>94</sup>.
- *Le vocabulaire fondamental pour celui qui quête la science de la langue arabe*.
- *Livre de la guérison des maladies externes et internes affectant les corps, tomes 1, 2 et 3*.

<sup>88</sup> <http://www.tombouctoumanuscripts.org>

<sup>89</sup> L'un des résultats de ces efforts de l'équipe du Cap en matière de doctorats est la présentation, en 2015, de la thèse de S. Molins Lliteras, soutenue à l'université du Cap, sur la bibliothèque Fondo Kati, que nous citons plus loin. L'équipe du Cap a aussi accueilli comme *post-doctoral fellow* (2012-214) Mauro Nobili, titulaire d'un Ph. D. de l'université de Naples (2008), aujourd'hui professeur à l'université d'Illinois-Urbana Champaign, dont les travaux sur le *Tā'rikh al-fattāsh* font autorité et qui continue à participer au Tombouctou Manuscripts Project de l'université du Cap.

<sup>90</sup> Shamil Jeppie et Souleymane Bachir Diagne (eds), *The Meanings of Timbuktu*, Le Cap, Human Sciences Research Council Press, 2008. On doit aussi à Shamil Jeppie un article consacré à la famille Bul'arāf (Boularaf), le père, Ahmad (m. 1955), un bibliophile, et son fils, Muhammad (m. 1993), un savant arabisant. Ahmad Bul'araf, originaire du sud du Maroc, était arrivé à Tombouctou en 1904 comme commerçant en divers produits, notamment du thé, dont la diffusion était récente. Il s'était aussi spécialisé dans l'achat et la vente de livres, commandant de nombreuses copies, et, sans être un savant lui-même, avait constitué une bibliothèque importante. Ahmad Bul'araf faisait venir des livres du Caire, de Beyrouth, d'Alger, de Tanger, de Marrakech (certains d'entre eux imprimés) et aussi de Kano, et il entretenait une nombreuse correspondance avec ses fournisseurs. Shamil Jeppie, « Making Book History in Timbuktu », dans Caroline Davis et David Johnson, *The Book in Africa. Critical Debates*, Palgrave MacMillan, 2015, pp. 83-102. Voir aussi, du même auteur, « History for Timbuktu : Ahmad Bul'araf Archives, and the Place of the Past », *History in Africa*, vol. 38, 2011, pp. 401-416. Il convient d'ajouter que cette bibliothèque fondée par Ahmad Bul'araf a constitué le premier « noyau dur » du fonds créé, à partir de 1976, par Mahmoud Zouber à la tête du CEDRAB, futur IHERIAB.

<sup>91</sup> Il est maintenant accessible en ligne : <http://www.codesria.org/spip.php?article643&lang=fr>. Chaque contribution fait l'objet d'un PDF.

<sup>92</sup> <http://vecmas-tombouctou.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique2>

<sup>93</sup> Muhammad b. 'Ali Pereijo, *L'Inspiration de l'éternel : éloge de Shekou Amadou, fondateur de l'empire peul du Macina, 1845*, édité et traduit par Georges Bohas, Bernard Salvaing et Abderrahim Saguer, lexique technique Djamel Kouloughli, édition bilingue français-arabe, Brinon-sur-Sauldre, Grandvaux, 2011.

<sup>94</sup> Floréal Sanagustin, *La Docte Tawaddud. Un conte des « Mille et Une Nuits »*. Version de Tombouctou, édition critique, ENS Lyon, 2012.

On y ajoutera : *Le Roman d'Alexandre à Tombouctou, Histoire du Bicornu. Le manuscrit interrompu*, traduction de Georges Bohas, Abderrahim Saguer et Ahyaf Sinno, Actes Sud, ENS Lyon et bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou, novembre 2012. On signalera également une thèse de doctorat : Ismaïl Traoré, *Les Relations épistolaires entre la famille Kunta de Tombouctou et la Dina du Macina (1818-1864)*, ENS Lyon, 2012.

Pour un bilan et une synthèse des travaux de VECMAS, on consultera Georges Bohas, « L'édition des manuscrits de Tombouctou<sup>95</sup> » et Bernard Salvaing, « A propos d'un projet en cours d'édition de manuscrits arabes de Tombouctou et d'ailleurs<sup>96</sup> », qui réunit les notices et les résumés des différentes publications de VECMAS à cette date.

## LES BIBLIOTHÈQUES DE TOMBOUTOU : INVENTAIRES ET ÉTUDE DES CONTENUS

Tel est le paradoxe des médias qui, tout en faisant connaître l'existence de ces manuscrits à de larges publics, les ont traités comme des icônes sacrées sans s'intéresser véritablement à leur contenu effectif, sinon de façon allusive ou imaginée. Pour accéder aux premières analyses de contenus, il est nécessaire de se tourner précisément vers les institutions scientifiques dont le rôle, dans une durée plus ou moins longue, a été rappelé ci-dessus.

Plusieurs bibliothèques de Tombouctou ont fait l'objet d'inventaires ou d'analyses de leurs fonds, ce qui permet de mieux appréhender leur contenu. Un ouvrage publié par John O. Hunwick et Alida Jay Boye, engagés dans le « Projet de sauvegarde » de 2004, constitue une solide introduction au contenu et à l'intérêt historique de ces manuscrits<sup>97</sup>. Abdel Kader Haidara a également fourni une description des fonds de Tombouctou et de sa région. Il indique avoir visité 408 collections privées, en a retenu vingt-cinq comme les plus importantes et décrit huit d'entre elles<sup>98</sup>. Son analyse fait aussi l'historique de ces bibliothèques.

L'université du Cap a, de son côté, mis en ligne une présentation des bibliothèques de Tombouctou, en français, en anglais et en arabe<sup>99</sup>, à laquelle il convient d'ajouter l'ouvrage collectif déjà cité *The Meanings of Timbuktu* (2008), qui procède à une analyse par thèmes. Une présentation des bibliothèques privées de Tombouctou, avec la désignation de vingt-et-une d'entre elles (leurs noms, leurs propriétaires et leur localisation dans Tombouctou), ainsi qu'une liste des cinq déclarées « facilement accessibles au public », avec la mention indicative du nombre de leurs manuscrits, figurent dans *The Meanings of Timbuktu*<sup>100</sup>. Nous en reprenons les principales données.

Le premier fonds est celui l'IHERIAB, établissement public de l'État malien. Rappelons que, selon l'un de ses responsables cité par la presse malienne, il disposait, au total, en 2013, de « 38 803 manuscrits<sup>101</sup> ».

Parmi les bibliothèques privées, c'est la bibliothèque Mamma Haïdara<sup>102</sup> qui arrive en tête. Selon le rapport « Sauvegarde » de 2004, elle comptait alors 5 000 manuscrits, 9 000 selon l'article d'Ismaël Diadié

<sup>95</sup> <http://ecdotique.hypotheses.org/>, janvier 2017.

<sup>96</sup> <http://afriques.revues.org/1804>, décembre 2015.

<sup>97</sup> John O. Hunwick, Alida Jay Boye et Joseph Hunwick, *The Hidden Treasures of Timbuktu : Rediscovering Africa's Literary Culture*, New York, Thames & Hudson, 2008, photographies en couleur de Joseph Hunwick (fils de John O. Hunwick).

<sup>98</sup> Abdel Kader Haidara, « An overview of the major manuscript libraries in Timbuktu », dans Graziano Kräfli et Ghislaine Lydon (eds), *The Trans-Saharan Book Trade : Manuscript Culture, Arabic Literacy and Intellectual History in Muslim Africa*, Leiden, Brill, 2011, pp. 241-264. L'auteur a cédé à la tentation de chiffres surévalués : « The most recent surveys suggest the existence of about one million manuscripts » à Tombouctou et dans sa région (p. 241).

<sup>99</sup> <https://www.tombouctoumanuscripts.org/fr/>

<sup>100</sup> Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore, « The Private Libraries of Timbuktu », dans Shamil Jeppie et Souleymane Bachir Diagne (eds.), *The Meanings of Timbuktu*, op. cit., pp. 271-275. Voir les tableaux pp. 272-273.

<sup>101</sup> <http://maliaictu.net/institut-des-hautes-études-et-des-recherches-islamiques-ahmed-baba-les-manuscrits-sont-a-letroit-a-bamako/>, 23 avril 2013. Déclaration de M. Drissa Traoré, chef du département de la documentation de l'IHERIAB, citée plus haut.

<sup>102</sup> Voir le site de la « Bibliothèque commémorative Mamma Haidara », <http://www.bibmammahaidara.org/>, dirigé par Abdel Kader Haidara, désigné aussi comme Cheick Abdel Kader Haidara.

Haidara et Haoua Taore dans *The Meanings of Timbuktu*<sup>103</sup>, 42 000 selon une affirmation récente de son directeur<sup>104</sup>. Elle a été construite grâce à des financements des fondations américaines Andrew Mellon et Ford, et de la fondation Juma al-Majid de Dubaï<sup>105</sup>. Ce sont ensuite le Fondo Kati (3 000 manuscrits au début des années 2000, 7 026 en 2008<sup>106</sup>, 12 000 en 2011<sup>107</sup>), la bibliothèque Alimam Ben Essayouti<sup>108</sup> (1 500 manuscrits catalogués, 800 selon Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore), également construite grâce à un financement de la Fondation Ford et de l'ambassade américaine au Mali, et la bibliothèque Al-Wangari (3 000 manuscrits<sup>109</sup>), ouverte en 2003, du nom du maître d'Ahmed Baba, Muhammad b. Mahmud b. Abi Bakr al-Wangari, connu sous le nom de Muhammad Baghayogho (1523/24-1594), un érudit réputé en son temps. Elle doit d'avoir été entièrement rénovée à un financement de la Fondation Ford.

Les décomptes de manuscrits qui sont ici repris, à partir des chiffres, parfois contradictoires, mis en circulation par les propriétaires ou des observateurs indépendants, restent approximatifs et provisoires. Les contenus de ces bibliothèques varient selon l'histoire des fonds, mais ils reprennent les mêmes thèmes. Les trois premières de cette liste vont retenir d'abord notre attention.

## L'IHERIAB

Une partie des manuscrits de l'IHERIAB a été inventoriée et le catalogue publié en arabe, par une fondation saoudienne basée à Londres (al-Furqan), en 1995<sup>110</sup>. En reprenant les données contenues notamment dans le « Projet de sauvegarde » de 2004 dirigé par Alida Jay Boye<sup>111</sup>, on trouve dans cette collection plusieurs catégories de documents :

- Des manuscrits à caractère religieux (portant notamment sur le droit islamique), ainsi que des ouvrages de littérature et d'histoire arabes. Leurs auteurs, du Maghreb ou du Proche-Orient, appartiennent le plus souvent à la période médiévale. Ces ouvrages sont des classiques, souvent connus par ailleurs dans les bibliothèques arabo-islamiques.
- Une autre strate est constituée par des auteurs plus tardifs, originaires principalement de la Mauritanie et du Mali actuels. Ce sont des travaux de même nature que les précédents, mais ils sont originaux. Ce sont fréquemment des commentaires des classiques précédents.

<sup>103</sup> Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore, « The Private Libraries of Timbuktu », art. cité, p. 273.

<sup>104</sup> Ce chiffre de 42 000 figure dans un « formulaire de proposition d'inscription sur le Registre international de la mémoire du Monde de l'Unesco », présenté par SAVAMA-DCI et daté de 2016, sous l'autorité de son directeur, le Dr. Abdel Kader Haidara : il est question des « quarante-deux mille manuscrits dont dispose la bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou » (p. 6). Ce chiffre est repris dans un article de *Jeune Afrique*, daté du 4 août 2016, <http://www.jeuneafrique.com/mag/346683/culture/patrimoine-de-tombouctou-abdel-kader-haidara-heros-discret/>, et sur le site de la Fédération internationale des associations et institutions de bibliothèques (IFLAS). Susana Molins Lliteras, pour sa part, parle d'environ 9 000 manuscrits – et de 1 200 ouvrages imprimés en arabe dans la bibliothèque Mamma Haidara (Ph. D., *op. cit.*, p. 181 – voir la référence complète de cette thèse ci-après). B. Hall indiquait, sur H-Net, que 4 007 manuscrits avaient été catalogués par la Fondation al-Furqan : <http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=H-West-Africa&month=1306&week=b&msg=Ba8ZfluKZ7AYy3J52KZBBw> (11 juin 2013). Le total des manuscrits catalogués ne représente qu'une partie du fonds.

<sup>105</sup> Pour la liste complète de ses soutiens financiers, voir <http://www.savamadci.net/85+bibliotheque-mamma-haidara.html>.

<sup>106</sup> Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore, « The Private Libraries of Timbuktu », art. cité, pp 272-273.

<sup>107</sup> Susana Molins Lliteras, Ph. D., *op. cit.*, p. 138.

<sup>108</sup> Voir la présentation de la bibliothèque Alimam Essayouti sur le site de SAVAMA-DCI : <http://www.savamadci.net/86+bibliotheque-alimam-essayouti.html?m=10&a=2017>. Son directeur est l'imam Abderrahmane Ben Essayouti.

<sup>109</sup> Voir sa présentation sur le site de l'université du Cap : [http://tombouctoumanuscripts.org/fr/libraries/the\\_wangari\\_manuscript\\_library/](http://tombouctoumanuscripts.org/fr/libraries/the_wangari_manuscript_library/) Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore (« The Private Libraries of Timbuktu », art. cité) annoncent également 3 000 manuscrits.

<sup>110</sup> *Fihris makhtūtāt markaz Ahmad Bābā li-l-tawthīq wa-l-buhūth al-tarīkhīya bi-Tinbuktū*, 5 vol. La notice du site al-Furqan parle de 9 000 manuscrits ainsi catalogués : [https://www.al-furqan.com/our\\_publications\\_item/bookid/100595](https://www.al-furqan.com/our_publications_item/bookid/100595)

<sup>111</sup> [http://tombulletout.typepad.com/Documents/manuscrits\\_tombouctou\\_save\\_fr.pdf](http://tombulletout.typepad.com/Documents/manuscrits_tombouctou_save_fr.pdf)

- Des manuscrits à caractère d'archives : notamment lettres et documents commerciaux et juridiques. Ces manuscrits constituent une source importante sur le commerce transsaharien au xix<sup>e</sup> siècle et au début du xx<sup>e</sup> siècle, et sur la pratique de l'esclavage dans cette zone. Il y a aussi des testaments et des documents fonciers, et enfin ces documents, précieux pour l'histoire sociale, que constituent les *fatwā* (réponses à des consultations juridiques) : à titre d'exemple, l'une d'entre elles porte sur une demande de divorce présentée par une femme, et une autre sur un litige concernant une vente d'esclaves.

Hunwick notait, en particulier, la présence de trois exemplaires d'un important recueil de *fatwā* (pl. *fatāwā*) de savants du « *Takrūr* » (l'Afrique de l'Ouest soudano-sahélienne) : *al-'Amal al-mashkūr fī jam' nawāzil fī 'ulamā' al-Takrūr*, d'al-Muṣṭafā b. Alḥmad al-Ghalāwī. Ces recueils de consultations juridiques (*nawāzil*) sont précieux pour la connaissance de la vie quotidienne des populations locales et de l'histoire sociale de la zone.

Dans sa présentation de l'Institut, Muhammad Ould Youbba fait état de la répartition suivante entre les manuscrits, classés selon leur discipline principale : *fiqh* (droit et jurisprudence, *fatāwā* comprises), 28 % ; correspondances, 24 % ; histoire, 20 % ; panégyriques de lettrés et autres figures réputées, 10 % ; grammaire, 10 % ; Coran et exégèse du Coran : 4 % ; science (mathématiques, astronomie etc.), 2 %. Du point de vue de la langue, le fonds de l'IHERIAB compterait, en outre, 2 % en *'ajamī* (ici, langue africaine en caractères arabes)<sup>112</sup>.

Ce qui est appelé « histoire » dans ce classement recouvre des ouvrages traitant de l'histoire du monde arabo-islamique central, et le terme « science » s'applique ici, notamment, aux mathématiques et à l'astronomie. On remarque que la correspondance représenterait un quart du fonds, ce qui vaut d'être signalé et constitue également une réserve utile aux historiens. La prédominance de tout ce qui a trait au *fiqh* est conforme à la tendance générale. En revanche, l'absence du soufisme (*tasawwuf*) et de la littérature d'éloges du Prophète peut surprendre.

### La bibliothèque commémorative Mamma Haidara

Cette bibliothèque privée a été ouverte en 1999. Elle est, avec le Fondo Kati, la principale bibliothèque privée de Tombouctou. Abdel Kader Haidara, son directeur, est le fils de Mamma Haidara (c. 1895-1981), un érudit et bibliophile qui l'a fondée à partir de volumes rassemblés ou recopiés par ses soins lors de ses voyages dans la région. Le premier noyau de cette bibliothèque avait été constitué à Bamba, quelque 200 kilomètres à l'est de Tombouctou, par un ancêtre direct.

Un catalogage de son fonds a été entrepris et publié avec le soutien d'Al-Furqan Islamic Heritage Foundation. Quatre volumes sur cinq ont paru entre 2000 et 2003. Selon la notice de l'éditeur mise en ligne, « this catalogue lists more than 3000 manuscripts which are held in the library of Mamma Haidara for the Manuscripts and Records in Mali. The subjects treated are various, such as the uniqueness of God (*tawhīd*) ; *tafsīr* or the science of *Qur'ān*; interpretation, *hadīth*, jurisprudence, literature, grammar, sufism, astronomy, praise of the Prophet, the biography of the Prophet, history, business and politic letters exchanged by tradesmen, scholars and rulers<sup>113</sup> ». Ici, le soufisme, les éloges du Prophète et sa biographie, qui manquaient dans le classement précédent, sont représentés. De même, le *tawhīd*, qui concerne l'unicité de Dieu et ses caractéristiques, et qui constitue une matière fondamentale dans les études, a sa place dans cette récapitulation.

<sup>112</sup> Muhammad Ould Youbba, « The Ahmad Baba Institute of Higher Islamic Studies and Research », dans Shamil Jeppie et Souleymane Bachir Diagne (eds), *The Meanings of Timbuktu*, *op. cit.*, pp. 294-295.

<sup>113</sup> [https://www.al-furqan.com/our\\_publications\\_item/bookid/100605](https://www.al-furqan.com/our_publications_item/bookid/100605). La publication de ces quatre volumes est présentée comme « Prepared by Abdelkader Mamma Haidara, Edited by Ayman Fuad Sayyid ».

La bibliothèque Mamma Haidara a prêté vingt manuscrits à la Library of Congress, à Washington D.C., pour être numérisés. Cette numérisation<sup>114</sup> est remarquable dans la mesure où l'on peut feuilleter en même temps les différents manuscrits. Ces documents, retenus plutôt pour leur qualité matérielle et leur importance historique et intellectuelle, ne constituent pas, par leurs contenus, une base statistique. Ce sont plutôt de « belles pièces » choisies pour servir de vitrine.

On y trouve trois traités d'astronomie, un traité d'arithmétique, un livre sur la légende d'Alexandre le Grand, familière au monde arabe, les fameuses réponses du juriste et prédicateur al-Maghilī, venu du Touat, aux questions de l'askia Muḥammad, fondateur de la dernière dynastie indépendante de l'Empire songhay à la fin du xv<sup>e</sup> siècle (concernant la légitimité de son pouvoir et les conditions de son exercice), et une copie du *Mi'rāj al-Šu'ūd*, traité composé, à la fin du xvi<sup>e</sup> ou au début du xvii<sup>e</sup> siècle, par l'érudit tombouctien Ah̄mad Bābā (Ahmed Baba) sur la question de l'esclavage en Afrique de l'Ouest.

S'ajoutent à cela un certificat d'émancipation d'une femme esclave, un accord commercial (dans lequel les prix sont mentionnés en or), un autre accord portant sur le commerce d'esclaves entre Tombouctou et Ghadamès (probablement du xviii<sup>e</sup> ou du début du xix<sup>e</sup> siècle)<sup>115</sup>, deux lettres d'al-Bakkā'ī, le chef religieux kunta (du nom d'une grande tribu saharienne arabophone), au souverain du régime islamique (Dina) installé à l'ouest de la boucle du Niger, au Macina (ou Masina), datant aussi du xix<sup>e</sup> siècle ; mais aussi l'ouvrage majeur du leader jihadiste al-Ḥājj 'Umar sur la confrérie Tijāniyya dont il était un dirigeant, *Rimāh ḥizb al-raḥīm 'alā nuhūr ḥizb al-rajīm*<sup>116</sup> (« Les Lances du parti du Miséricordieux sur les gorges des gens du parti du Maudit »), daté de 1858, ainsi qu'un texte juridique versifié, un commentaire sur les règles d'héritage par un cadi de Tombouctou, et plusieurs autres commentaires, comme en rédigeaient les lettrés locaux sur les traités les plus importants. La date de rédaction de ces textes (indépendamment de celle de ces copies) s'échelonne du xv<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle. La variété des contenus, de caractère religieux, juridique et social, offre un échantillon, sinon entièrement représentatif, du moins indicatif, du genre de documents qui figurent dans cette bibliothèque.

### La bibliothèque Fondo Kati (ou Ka'ti)

La bibliothèque Fondo Kati (trois mille manuscrits au début des années 2000<sup>117</sup>) a suscité un intérêt particulier de la part de la recherche historique<sup>118</sup>, et elle est l'objet d'un débat contradictoire récent. Elle porte le nom de Mahmūd Ka'tī et de sa famille. Mahmūd Ka'tī, qui fut le personnage principal de cette dynastie familiale, est l'un des auteurs du *Tārīkh al-Fattāsh*, une œuvre au demeurant composite rédigée

<sup>114</sup> « The manuscripts on view are from the Mamma Haidara Commemorative Library and the Library of Cheick Zayni Baye of Boujbeha », <https://www.loc.gov/exhibits/mali/mali-exhibit.html>.

<sup>115</sup> Cela contredit, dans une certaine mesure, les propos de Stephanie Diakité sur la vigilance avec laquelle les bibliothécaires ne laisseraient pas accès à des manuscrits traitant de l'esclavage.

<sup>116</sup> Le premier sens d'*al-rajīm* est « le lapidé », qui rappelle la lapidation de Satan par les fidèles, lors du pèlerinage à La Mecque, sur le site de Mina, sous la forme de jets de pierre sur plusieurs endroits qui symbolisent le Diable. Le mot revêt donc aussi le sens de « maudit ».

<sup>117</sup> Susana Lliteras Molins, auteure d'une thèse de doctorat sur ce fonds (« *Africa starts in the Pyrénées* : the Fondo Kati, between al-Andalus and Timbuktu », université du Cap, Ph. D., 2015) explique (pp. 138-139) comment le nombre de manuscrits revendiqués a doublé en dix ans. Au début des années 2000, il était question de 3 000 manuscrits, de 7 000 en 2007 et de plus de 12 000 en 2012, le directeur ayant, disait-il, séparé et recalculé notamment les manuscrits distincts qui étaient regroupés ensemble. S. Molins Lliteras cite aussi (p. 144, n. 376) un chercheur qui, en bon connaisseur de cette bibliothèque, y a surtout vu une majorité de feuilles détachées et dépareillées : « Of the 3 000 documents, the majority are loose leafs, not even books. » Ces difficultés de comptage des manuscrits sont transposables aux autres fonds.

<sup>118</sup> Voir Susana Molins Lliteras, « From Toledo to Timbuktu : The Case for a Biography of the Ka'ti Archive, and its Sources », *South African Historical Journal*, 65 (1), 2013, pp. 105-124, <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/02582473.2013.763402> et « The Making of the Fondo Ka'ti Archive : A Family Collection in Timbuktu », *Islamic Africa*, 6, 2015, pp. 185-191, [https://www.academia.edu/14200537/The\\_Making\\_of\\_the\\_Fondo\\_Ka%CA%BFti\\_Archive\\_A\\_Family\\_Collection\\_in\\_Timbuktu](https://www.academia.edu/14200537/The_Making_of_the_Fondo_Ka%CA%BFti_Archive_A_Family_Collection_in_Timbuktu).

par plusieurs mains et achevée au xix<sup>e</sup> siècle<sup>119</sup>. La biographie du personnage est insuffisamment connue, en particulier du point de vue chronologique. Selon une note marginale figurant dans l'un des manuscrits du Fondo Kati, « Alfa' Ka'ti Maḥmūd b. 'Alī b. al-Mutawakkil billāh » aurait été au nombre de ceux qui ont accompagné l'askia Muhammad lors de son pèlerinage en 902/1496-1497. Cette chronologie est cependant en contradiction avec celle donnée par le *Tā'rikh al-Sūdān* : « Dans la nuit du dimanche, première nuit du mois sacré de *moharrem* [muḥarram] de l'année 1002 (27 septembre 1593) [...] mourut à Arkiya le très docte jurisconsulte, le cadi Mahmoud-Ko'ti-ben-El-Hâdj-al-Motaouakkel-'ala-'llah<sup>120</sup>. » Nous verrons plus loin que, selon la démonstration opérée par Susana Molins Lliteras, les informations contenues dans les notes marginales sont le produit de nombreuses interpolations et ne peuvent être reçues sans analyse critique. La date de décès donnée par le *Tā'rikh al-Sūdān* permettrait de situer la vie de ce personnage au xvi<sup>e</sup> siècle.

A la fin des années 1990, le directeur de la bibliothèque, M. Ismael Diadié Haïdara, qui se présente comme un descendant de Maḥmūd Ka'tī, a entrepris de rechercher et de regrouper les manuscrits de la famille, ceux qui constituaient la bibliothèque personnelle de Maḥmūd Ka'tī et ceux qui avaient appartenu à différents descendants<sup>121</sup>. La mention de leurs noms en qualité de possesseurs figure dans les marges de ces manuscrits, ce qui a servi de critère à leur identification.

La généalogie exceptionnelle de cette famille la fait remonter à un émigrant venu d'Espagne, un Goth<sup>122</sup> musulman exilé, et venu jusqu'au sud du Sahara à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. La source de cette affirmation est une note manuscrite qui figure en marge d'un exemplaire du *Kitāb al-shifā'*, un ouvrage bien connu, du cadi 'Iyād (m. 1149)<sup>123</sup>, originaire de Sebta (Ceuta) :

J'ai acheté ce livre illuminé appelé *al-Shifā'*, écrit par le cadi 'Iyād, à son premier possesseur Muhammad b. 'Umar dans une vente faite dans les formes légales pour la somme de 45 mithqals<sup>124</sup>, payée intégralement à celui à qui il a été acheté, nos compagnons étant témoins. Cela eut lieu deux mois avant notre arrivée au Touat, alors que nous venions de notre ville de Tolède, capitale des Goths<sup>125</sup>. Et nous sommes maintenant en route pour le *Bilād al-Sūdān* [« le pays des Noirs »], en demandant à Dieu Très Haut qu'il nous accorde d'y trouver le repos. Moi, le serviteur de son Seigneur, 'Alī b. Ziyād al-Qūtī [le Goth] ai écrit ceci pendant le mois de *muḥarram* de l'année 873 de la *hijra* du Prophète [juillet-août 1468]<sup>126</sup>.

<sup>119</sup> Voir les travaux de Mauro Nobili, principal artisan de cette relecture critique, et notamment Mauro Nobili et Mohamed Shahid Mathee, « Towards a New Study of the So-Called *Tārikh al-fattāsh* », *History in Africa*, 42, 2015, pp. 37-73.

<sup>120</sup> Es-Sa'di, *Tarikh es-Soudan*, édité et traduit par Octave Houdas, Paris, Adrien Maisonneuve, 1898-1900, repr. 1981, p. 322. Voir aussi la traduction anglaise : John O. Hunwick, *Timbuktu and the Songhay Empire*, Brill, 1999, p. 260.

<sup>121</sup> Un inventaire de ce fonds a été publié en Iran : Ismaila Diadié Haïdara al-Quti, Moulay Ismail Haidara et Safa Akhavan, *Les Trésors cachés de Tombouctou. Répertoire général des manuscrits de Fondo Kati. Le [sic] famille de al-Quti*, Qum [Iran], Kitabkhana-i Buzurg-i Hazrat Ayatullah al-'Uzma Mar'ashi Najafi [Grande Librairie de l'Ayatullah Mar'ashi Najafi], 2012. En arabe, introduction en français et en persan. Un total de 12 714 manuscrits y est annoncé, dont 2 108 proviendraient de la collection Ka'ti historique et les autres des acquisitions propres du directeur.

<sup>122</sup> L'Espagne a été conquise par les Goths (Visigoths) en 415-418. Un royaume goth de Tolède, d'abord chrétien arien, puis chrétien catholique, exerce le pouvoir de 418 à 711, date de la conquête musulmane. Le terme de Goth, revêtant d'abord un sens strictement ethnique pour désigner ce peuple d'origine germanique, finit par s'appliquer à la classe dirigeante du royaume, toutes origines confondues.

<sup>123</sup> Le *K. al-Shifā' fī ta'rīf huqūq al-Muṣṭafā'* (« La guérison par la connaissance de la loi du Prophète ») est un ouvrage d'éthique qui célèbre les mérites du Prophète, érige celui-ci un modèle et traite des règles de bonne conduite sur la base de l'étude de sa vie. Ouvrage très répandu, il faisait partie du curriculum dans la formation des lettrés au sud du Sahara.

<sup>124</sup> Le mithqal (*mitqāl*) est une unité de poids qui vaut 4,25 grammes d'or. Le dinar d'or est égal à 1 mithqal.

<sup>125</sup> C'est là un rappel historique. La conquête musulmane, à partir de 711, a mis fin au royaume goth de Tolède. La ville est tombée aux mains des conquérants arabo-berbères en 712.

<sup>126</sup> La traduction en anglais figure dans John O. Hunwick, « Studies in *Tārikh al-Fattāsh*, III : Ka'ti Origins », *Sudanic Africa*, 12, 2001, p. 114, reprise par Albrecht Hofheinz, « Goths in the Lands of the Blacks. A Preliminary Survey of the Ka'ti Library in Timbuktu », dans Scott R. Reese, *The Transmission of Learning in Islamic Africa*, Leiden-Boston, Brill, 2004, p. 156, et par Susana Molins Lliteras dans sa thèse (Ph. D., *op. cit.*, p. 231). Notre traduction en français.

Le *nasab* (nom indiquant la filiation généalogique) de Maḥmud Ka'ti, qui apparaît également dans les notes marginales de différents manuscrits, fait de celui-ci un descendant direct de cet émigrant espagnol : Alfa' (titre désignant un personnage religieux) Ka'ti b. al-Mutawakkil b. Ziyād al-Qūṭī<sup>127</sup>. Une autre pièce a été ajoutée ensuite au dossier, en l'occurrence un Coran d'origine orientale<sup>128</sup>, qui contient une déclaration de propriété de 'Alī b. Ziyād, lequel indique qu'il l'avait emporté avec lui lors de son exil de Tolède.

La trace de ces origines goths fut utilisée auprès des médias et des bailleurs de fonds espagnols. Le directeur du Fondo Kati entreprit notamment une campagne de sensibilisation auprès de médias et d'intellectuels espagnols qui porta ses fruits. La bibliothèque Fondo Kati fut ainsi réhabilitée, avec une aide importante du gouvernement régional d'Andalousie. Auprès des spécialistes, la découverte de cette note en marge sur l'émigrant goth fit l'effet d'une bombe. Les premières publications firent connaître cette nouvelle source et présentèrent cette généalogie remarquable<sup>129</sup>. Ces travaux restent très utiles comme rapports d'étapes, mais, une quinzaine d'années plus tard, la thèse de Susana Molins Lliteras<sup>130</sup> a remis radicalement en cause l'authenticité et l'autorité de nombre de ces *marginalia*<sup>131</sup>. En se fondant notamment sur le type d'écriture (orientale, inhabituelle aux siècles anciens), l'âge des papiers (connu notamment par les filigranes) et des encres utilisées (le fait que tel ou tel papier ou telle encre n'ont pu être utilisés avant telle date), l'auteure montre que la majorité des manuscrits ne sont pas antérieurs à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Dès lors, nombre de dates plus anciennes mentionnées dans le corps des textes ou dans leurs marges, et ajoutées au fil du temps, apparaissent comme le produit d'interpolations multiples. Son étude rejoint celle de Mauro Nobili, qui a, pour sa part, démontré que le *Tārīkh al-Fattāsh*, attribué précisément à plusieurs membres de la famille Ka'ti, n'est pas le résultat de l'effort suivi et cohérent de plusieurs générations à partir du xvi<sup>e</sup> siècle comme on l'a longtemps cru, écrit et enseigné, mais une composition tardive (xix<sup>e</sup> siècle) agençant et refaçonnant des éléments antérieurs de datations diverses pour les besoins des intérêts du moment<sup>132</sup>. Faux, interpolations, inventions se mêlent donc dans ces écrits, textes et marges. Susana Molins Lliteras en conclut que :

Les incohérences dans les styles d'écritures, l'âge du papier, la présentation et le système de datation suggèrent que les *marginalia* n'auraient pu être écrites aux dates qu'elles mentionnent. Les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles qui leur sont attribués dans le discours actuel ne correspondent pas aux caractéristiques des manuscrits, qui semblent tous provenir de périodes nettement postérieures. De même, la conviction selon laquelle les membres de la famille Kati les auraient signés, en particulier Ali b. Ziyad et Mahmud Kati, semble difficile à soutenir avec les preuves avancées jusqu'à présent<sup>133</sup>.

Les écrits surajoutés en marge servent donc à justifier des prétentions généalogiques, des filiations, des chaînes intellectuelles, des revendications familiales. Ces documents gagnent en complexité littéraire et historique ce qu'ils perdent en apparente évidence. La leçon méthodologique qui est ainsi donnée montre la nécessité d'une approche critique professionnelle systématique de ces sources.

<sup>127</sup> Cependant, les formes les plus fréquentes de son nom, qui apparaissent dans une série de manuscrits, sont Alfa' Ka'ti Maḥmūd b. 'Alī et Alfa' Ka'ti Maḥmūd b. 'Alī b. al-Mutawakkil billāh. La forme Ziyād ou al-Ziyādī ne se rencontre que dans une minorité de *nasab*-s. (Voir S. Molins Lliteras, Ph. D., *op. cit.*, pp. 240-241.) Des occurrences indirectes du nom de Ziyād figurent également dans le *Tārīkh al-Sūdān*.

<sup>128</sup> Il porte un colophon turc ottoman (S. Molins Lliteras, Ph. D., *op. cit.*, p. 272).

<sup>129</sup> John O. Hunwick, « Studies in *Tārīkh al-Fattāsh...* », art. cité, pp. 111-114 et Albrecht Hofheinz, « Goths in the Lands of the Blacks... », art. cité, pp. 154-183.

<sup>130</sup> Susana Molins Lliteras, Ph. D., *loc. cit.*

<sup>131</sup> La question des *marginalia* a fait l'objet d'une publication particulière, qui reprend le chapitre 4 de la thèse de l'auteure, avec de nombreuses reproductions de parties de manuscrits à l'appui. Susana Molins Lliteras, « A Preliminary Appraisal of Marginalia in West African Manuscripts from the Mamma Haïdara Memorial Library Collection (Timbuktu) », dans Andrea Brigaglia et Mauro Nobili (eds), *The Arts and Crafts of Literacy, Islamic Manuscript Cultures in Sub-Saharan Africa*, Berlin, Boston, Walter de Gruyter GmbH & Co KG, 2017, pp. 143-177.

<sup>132</sup> Mauro Nobili et Mohamed Shahid Mathee, « Towards a New Study of the So-Called *Tārīkh al-fattāsh* », art. cité.

<sup>133</sup> Susana Molins Lliteras, Ph. D., *op. cit.*, p. 223). Notre traduction.

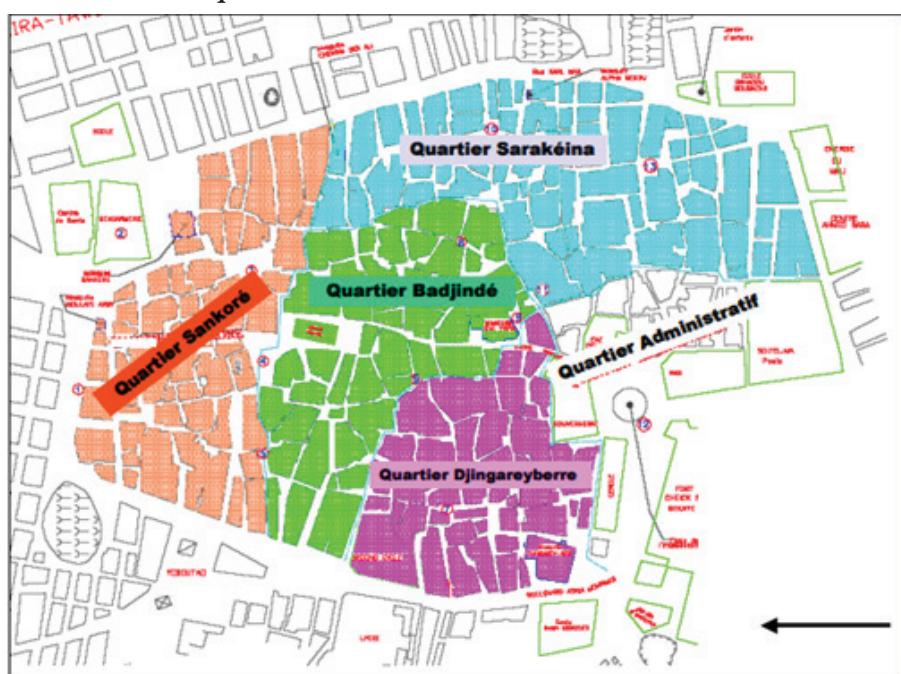
## Les autres bibliothèques privées de Tombouctou

A ces trois principales bibliothèques de Tombouctou s'ajoutent un certain nombre de fonds moins importants, tous privés. Dans un article publié dans *The Meanings of Timbuktu*, Ismaël Diadié Haidara, qui est également le propriétaire du Fondo Kati, et Haoua Taore se sont livrés à une présentation des bibliothèques privées de la ville<sup>134</sup> :

Il vaut probablement mieux parler de collections privées réunies par des personnes individuelles ou par des familles qui en font usage pour des buts éducatifs ou pour leur propre lecture personnelle. Cependant, depuis 1996, vingt-et-une des collections privées de Tombouctou ont été ouvertes au public (voir liste page suivante). Ce nombre ne comprend pas les bibliothèques situées hors des limites de la cité. Certaines sont importantes, comme à Araouane<sup>135</sup> et à Boudjbeha, du côté saharien, et sur le fleuve, à Diré. Dans ce bilan, à l'intérieur de Tombouctou, le quartier de Sankoré compte huit bibliothèques (38%), celui de Badijindé en a sept (33%), ceux de Sareikyna et Sareyk en ont quatre (19%), et celui de Jingere-Ber en a deux (9%). Ainsi, sur les sept unités administratives de la ville, quatre contiennent des bibliothèques privées. Ces bibliothèques sont aussi concentrées, pour l'essentiel, dans les anciennes parties de la ville<sup>136</sup>.

Les pourcentages calculés par les auteurs montrent que les quartiers de Sankoré et de Badijindé<sup>137</sup>, arrivent nettement en tête avec près des trois quarts des collections, soit respectivement 38 % et 33 %.

## Les quartiers de la vieille ville de Tombouctou<sup>138</sup>



<sup>134</sup> Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore, « The Private Libraries of Timbuktu », dans Shamil Jeppie et Souleymane Bachir Diagne (eds), *The Meanings of Timbuktu*, op. cit., chapitre 18, pp. 271-275.

<sup>135</sup> Araouane se trouve à environ 250 km au nord de Tombouctou, Boudjbeha 215 km au nord de Tombouctou, et Diré 90 km au sud-ouest de Tombouctou.

<sup>136</sup> Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore, « The Private Libraries of Timbuktu », art. cité, p. 271. Notre traduction en français.

<sup>137</sup> Le quartier de Sankoré, au nord de la ville, est celui où, dans sa mosquée et autour de celle-ci, étaient délivrés de nombreux enseignements, plus particulièrement entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>138</sup> Source : République du Mali, ministère de la Culture et Unesco, Plan de conservation et de gestion de Tombouctou, 2006-2010, p. 22. Tout le dossier (textes, plans et photos) est utile à consulter (<http://whc.unesco.org/archive/2006/mgmt119rev-2006.pdf>). La flèche indique la direction nord.

## Liste des 21 bibliothèques privées de Tombouctou<sup>139</sup>

Private Libraries in Timbuktu		
Family custodian	Name of library	Location
Imam al-Aqib	Sankore Mosque	Sankore
Adil Muhammad Mahmud	Qadi Muhammad Mahmud	Sankore
Mahmud M Dedeou	Cheikhna Bulher	Sankore
Sidi al-Wafi	Qadi M Ahmad Baber	Sankore
San Chirfi Alfa	Alfa Salum	Sankore
Mahmud Alfa	Alfa Ibrahim	Sankore
Sidi Lamine	Sidi Gumo	Sankore
Mahamane Arbijé	Alfa Baba	Sankore
Imam Hasey/Mukhtar	al-Wangari	Bajindé
Hamdi Salum	Boularaf	Bajindé
Baba Sidi Baba	Qadi Ahmad Baba II	Bajindé
Chirfi	Mawlanu Abdalrahman	Bajindé
Sumayla Hammu	Hammu	Bajindé
Abdalrahman Haman	Alfa Haman Sidi	Bajindé
Alfadi Ahmed Bano	Ahmed Bano	Bajindé
Imam Sidi Alfa Umar	Alfa Umar	Sareikeyna
Abdel Kader Haidara	Mamma Haidara	Sareikeyna
Ismaël Diadié Haidara	Fondo Ka'ti	Sareikeyna
Abdelhamid Maiga	Cheibani Maiga	Sareikeyna
Imam Soyuti/Sane	Jingere-Ber Mosque	Jingere-Ber
Imam Suyuti	Suyuti	Jingere-Ber

Le site de l'association SAVAMA-DCI offre une approche complémentaire des bibliothèques privées en recensant celles qui lui sont affiliées<sup>140</sup>. Il mentionne également des bibliothèques situées hors de Tombouctou, aussi loin que Djenné, la grande ville à l'ouest de la boucle du Niger, à 360 kilomètres de là, où se trouvent également d'importantes collections de manuscrits. Parmi ces bibliothèques situées hors de la ville de Tombouctou, nous prendrons comme exemple celle de Boudjbeha, dans le désert, à laquelle nous consacrons plus loin une notice.

Dans la liste de SAVAMA, chaque bibliothèque fait l'objet d'une fiche descriptive, dont nous reprenons les éléments essentiels pour notre objet. Nous rappelons en même temps celles qui figurent dans le tableau ci-dessus. Les deux recensements ne se recoupent d'ailleurs pas complètement.

<sup>139</sup> Y compris celles de Mamma Haidara et du Fondo Kati décrites ci-dessus, avec le nom des propriétaires et des conservateurs, celui des établissements et leur situation dans la ville. Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore, « The Private Libraries of Timbuktu », art. cité, p. 272.

<sup>140</sup> <http://www.savamadci.net>. Voir l'entrée « Bibliothèques de manuscrits ». Nous reproduisons ci-dessous l'orthographe du nom des bibliothèques, parfois francisé, parfois translittéré, tel qu'il figure sur ce site.

- Bibliothèque de Mamma Haidara, présentée plus haut, dont la notice, sur ce site, revendique 42 000 manuscrits. Ce chiffre, apparemment surévalué, a été commenté plus haut.

Cette bibliothèque, qui est l'une des trois principales de la ville, figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque Alimam Essayouti, située dans le quartier Djingarey Ber.

Responsable : Imam Abderrahmane ben Essayouti.

8 000 manuscrits déclarés.

Figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque Al Wangari, située dans le quartier Badjindé.

Responsable : Moctar Sidi Yaya et Lamine Sidi Yaya.

Aucun nombre de manuscrits indiqué.

Figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque Al-Moustapha Konaté de Maïgala, située dans le quartier Badjindé.

Responsable : Sidi Alimam.

Aucun nombre total de manuscrits indiqué.

500 manuscrits catalogués.

- Bibliothèque Ahmad Baba Aboul Abbass.

Responsable : Ahmad Baba Haidara.

5 500 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Fondo Kati, présentée plus haut, située dans le quartier Hamabangou.

Responsable : Ismaël Djadjé Haïdara.

12 652 manuscrits déclarés.

Figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque Ahmad Boularaf, située dans le quartier Badjindé.

Responsable : Ahmed Saloum.

3 589 manuscrits déclarés.

Figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque al-Qādī al-āqib al-Sanhājī, située dans le quartier Sankoré.

3 000 manuscrits déclarés.

Figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque Mohammad Yahya Ould Kouni, située dans le quartier Abaradjou.

Responsable : Alhousseini Ould Oubou.

2 0000 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Cheickna Boulker, située dans le quartier Sankoré.

Responsable : Alimam al-Shafi'.

3 000 manuscrits déclarés.

Figure au tableau ci-dessus.

- Bibliothèque Zawiyat al-Kunti, située dans le quartier Badjindé.

Responsable : Abdel Hamid Kounta.

9 872 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Hassey Bocar Adjawiakoye, située dans le quartier Sareykeina  
Responsable : Abidine Idjawiaakoye.  
650 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Mahamane Fondogoumo, située dans le quartier Abaradjou.  
Responsable : Harber Oumar.  
2 000 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Moulaye Bouhaha, située dans le quartier Djingarey Ber.  
Responsable : Sidi Moulaye Haïdara.  
320 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Sidi Igoumo, située dans le quartier Sankoré.  
Responsable : Sidi Lamine.  
5 315 manuscrits déclarés.

Figure au tableau ci-dessus, avec une variante dans le nom : Sidi Gumo.

- Bibliothèque Sidi Zeyane Haidara, située dans le quartier Sareykeina.  
Responsable : Moulaye Abdourrahmane.  
4 987 manuscrits déclarés.

- Bibliothèque Mohamad Isaa [sic] al-Ansari, située dans le quartier Abardjou.  
Responsable : Hamtapha Mohamad Issa.  
1 027 manuscrits déclarés.

Sous l'intitulé « Autres bibliothèques », dans le même portail de SAVAMA, figurent encore les notices de dix-sept autres bibliothèques, situées dans différents quartiers de Tombouctou, dont le nombre de manuscrits déclarés est très variable, et, dans un certain nombre de cas, « indéterminé ». La raison pour laquelle ces bibliothèques ont été rangées à part dans cette liste annexe n'est pas indiquée.

On arrive ainsi à un total de trente-quatre bibliothèques privées à Tombouctou. Sur ces trente-quatre, sept figurent aussi dans le tableau de l'article d'Ismaël Diadié Haidara et Haoua Taore reproduit ci-dessus. En croisant ces deux sources, on arrive donc à un total de quarante-huit fonds privés, mais c'est sans compter ceux qui ne sont pas affiliés à SAVAMA, et qui ne figurent ni dans la liste principale ni dans la liste annexe, telles la bibliothèque Mohamed Tahar que nous avons présentée et les autres bibliothèques non affiliées à SAVAMA.

Un tel bilan souligne la richesse de ce capital culturel privé urbain, composé de trois grands fonds importants et de cinq à six dizaines de dépôts familiaux longtemps tenus en réserve et mis au jour progressivement, notamment par la logique de la mise en scène patrimoniale. Sur le nombre de manuscrits ainsi accumulés, on évitera toute totalisation à partir de chiffres déclarés ou estimés, si grande est leur médiocre fiabilité en raison de modes de calculs très variables, d'estimations parfois exagérées, et de l'absence de distinction entre les gros volumes, les petits recueils, voire les feuillets isolés.

## La bibliothèque de Boudjbeha, associée à la bibliothèque Mamma Haidara

Si l'on quitte Tombouctou, d'autres fonds de manuscrits existent dans différentes directions. L'un d'entre eux nous servira ici d'exemple. Il s'agit de la bibliothèque privée de Zayni Baye, récemment rénovée (600 manuscrits), à Boudjbeha, un lieu situé 240 kilomètres au nord-est de Tombouctou, quasi abandonné et menacé par les sables. La Library of Congress (Washington D.C.), qui a numérisé, comme on l'a signalé précédemment, vingt manuscrits provenant de la bibliothèque de Mamma Haidara, a aussi mis en ligne, sous le même intitulé, *Ancient Libraries of the Desert of Timbuktu*, trois manuscrits issus de la bibliothèque de Zayni Baye<sup>141</sup>. La bibliothèque Mamma Haidara étant l'un des bailleurs de fonds de celle de Boudjbeha, cela explique leur étroite association et leur commune présentation en cette circonstance.

Les trois manuscrits de Boudjbeha comportent, l'un une explication de la doctrine et de la pratique soufies par un membre de la famille Kunta, les deux autres une présentation des principes de la foi musulmane.

A trop focaliser sur la ville de Tombouctou, on en oublierait en effet qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles la puissante tribu nomade arabophone Kunta, commerçante et savante, s'était imposée, entre la Mauritanie et le Mali actuels, comme la grande source d'enseignement islamique. Cet espace était alors devenu, plus que Tombouctou déclinante, un conservatoire et un laboratoire de la science islamique. Boudjbeha constitue l'une des traces de ces bibliothèques du désert.

## Conclusion

L'action combinée ou séparée des institutions et des chercheurs de plusieurs continents met ainsi en évidence les différentes strates du savoir contenu dans les manuscrits de Tombouctou : littérature et poésie arabes classiques, traités de droit islamique (y compris la production de gloses, commentaires et résumés versifiés), ouvrages d'auteurs locaux, souvent importants (tels les ouvrages des Kunta) et archives historiques (lettres et contrats). Livres manuscrits et archives se côtoient dans des proportions très variables selon les dépôts, et ils peuvent intéresser des publics et des spécialistes multiples.

## A CONTRE-COURANT DES MÉDIAS : VERS UNE PROVINCIALISATION DES MANUSCRITS DE TOMBOUTOU

Une contestation du monopole conféré à Tombouctou par la voix médiatique est venue d'un autre horizon<sup>142</sup>. On doit en effet à Charles C. Stewart, spécialiste des manuscrits arabo-africains dans l'espace mauritanien<sup>143</sup>, une remise en cause, solidement étayée par l'étude comparative de bibliothèques de la région ouest-saharienne et par

<sup>141</sup> <https://www.loc.gov/exhibits/mali/mali-exhibit.html>

<sup>142</sup> Le terme de révisionnisme est utilisé pour désigner cette remise en cause du discours habituel sur les manuscrits de Tombouctou. Dans un séminaire organisé le 31 janvier 2018 par l'ISITA, Northwestern University, Charles Stewart et Ousmane Kane ont présenté leurs récents ouvrages (voir ci-après) sous le titre : « Rethinking Timbuktu : Revisionist Approaches ». Voir <https://research.northwestern.edu/events/isita-perspectives-symposium-series-rethinking-timbuktu-revisionist-approaches-ousmane-kane>.

<sup>143</sup> Charles Stewart est l'un des principaux auteurs de *The Writings of Mauritania and the Western Sahara*. Paru dans la série *Arabic Literature of Africa*, 5, Leiden-Boston, Brill, 2016 (2 vol.), cet inventaire de la production littéraire dans cet espace sur 350 ans réunit 1 875 auteurs et pas moins de 10 000 titres. Stewart a créé, à l'University of Illinois-Urbana Champaign, à la fin des années 1980, l'Arabic Manuscript Management System (AMMS), une base de données en libre accès, en anglais et en arabe, destinée à inventorier et à décrire une collection de manuscrits arabes au sud de la Mauritanie, à Boutilimit. Cette base a ensuite intégré les catalogues de plusieurs autres fonds de manuscrits uest-africains (Institut mauritanien de la recherche scientifique, Northwestern University, IHERIAB, Bibliothèque 'umarienne de Séguo). Voir en ligne le West African Arabic Manuscript Database : <http://www.westafricanmanuscripts.org/>. Cette base de données a servi d'instrument à la reconstitution par Stewart et Hall de ce qu'ils ont appelé le *Core Curriculum*, à savoir le « corpus central » des ouvrages arabo-islamiques en Afrique de l'Ouest, où sont listés, par disciplines, les ouvrages de base et de référence des lettrés uest-africains : Bruce Hall et Charles Stewart, « The Historic "Core Curriculum" and the Book Market in Islamic West Africa », dans Graziano Kräfli et Ghislaine Lydon (eds), *The Trans-Saharan Book Trade : Arabic Literacy, Manuscript Culture, and Intellectual History in Islamic Africa*, Brill, Leiden, 2010, pp. 109-174.

l'analyse des fichiers matières de leurs catalogues<sup>144</sup>, de la manière dont Tombouctou a focalisé toute l'attention médiatique et, aussi, celle des chercheurs. « Mon argument à ce propos, écrit-il, c'est que la réputation tant vantée de centre des études islamiques qui a été prêtée à Tombouctou risque d'être mal placée. »

Selon cet auteur, la production littéraire de Tombouctou apparaît inférieure, en quantité et en contenu, à celle des sociétés nomades à l'ouest et au nord de la boucle du Niger :

Le véritable centre de la culture savante, pendant longtemps identifié avec Tombouctou [et avec d'autres villes sahariennes]... se trouve plutôt dans les écoles nomades sahariennes (*mahazir*, sg. *mahazra*)<sup>145</sup>.

Charles C. Stewart rappelle le cadre chronologique :

La réputation de Tombouctou en tant que centre d'études islamiques s'appuie sur une période du xvi<sup>e</sup> siècle à propos de laquelle Hunwick décrivait la cité comme « le principal pôle d'attraction » de la culture savante islamique en Afrique de l'Ouest ; il avait reconnu qu'après le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle il y avait eu une stagnation de la culture savante [qui ne connaîtrait de] réveil que deux siècles plus tard [xix<sup>e</sup> siècle] sous les [nomades] Kounta.

Or, pendant que les études islamiques stagnaient à Tombouctou, elles florissaient plus à l'ouest. Stewart insiste aussi sur le fait que « la culture savante de Tombouctou, à son apogée au xvi<sup>e</sup> siècle, semble avoir été le domaine réservé, de caractère élitiste », de « deux grands lignages », ceux des 'Aqit et des Baghayogho, qui « se partagent le monopole des écrits islamiques pendant deux siècles » et que, comme « peu de [leurs] écrits, ou aucun d'entre eux, n'est consacré à la langue arabe (et, par conséquent, à l'enseignement), il est difficile d'échapper à la conclusion que le contrôle sur un accès limité à la langue arabe était une clé de leur monopole. Cette constatation est renforcée par le nombre relativement faible des écrits sur la syntaxe cités dans le groupe de différentes bibliothèques acquises par l'IHERIAB ».

Stewart en déduit « qu'il s'agit d'une culture savante islamique élitiste et exclusiviste », se complaisant dans l'entre-soi, sans se préoccuper d'une diffusion plus large de la culture islamique, l'enseignement de la langue arabe constituant, à ses yeux, le socle d'une culture arabo-islamique vivante. Il note encore d'autres signes, telle « l'absence, dans leurs écrits, de toute indication de tension entre la *sharī'a* et le droit coutumier » - comme si l'environnement social n'avait pas été une source d'élaboration juridique locale :

Nous savons, d'après les titres de leurs écrits, que des membres de ces lignages ont composé des ouvrages sur les transactions commerciales, les contrats et l'héritage. Cependant, ce type d'écrits semble très différent de celui généré, à l'ouest, dans les *mahazir*, où l'enseignement de l'arabe était une préoccupation fondamentale, et où nous pouvons retracer l'émergence d'une culture islamique autochtone dans les écrits juridiques.

Il ne s'agit pas, pour Stewart, de remettre en cause l'existence d'une culture savante à Tombouctou, mais de la replacer dans un espace culturel plus vaste, et de redonner toute leur place aux gisements de manuscrits, qu'il juge autrement plus performants, du point de vue de la vitalité des études islamiques, qui se trouvent dans le Sahara du Sud-Ouest :

<sup>144</sup> « Évaluer le niveau de la culture savante à Tombouctou », Cet article a été présenté, en anglais (« Calibrating the Scholarship of Timbuktu »), au symposium en l'honneur de Fernando Paulo de Moraes Farias : Landscapes, Sources, and Intellectual Projects in African History (Paysages, sources et projets intellectuels en histoire africaine), qui s'est tenu à Birmingham en novembre 2015. Sa publication est actuellement annoncée sous presse : Charles C. Stewart, « Calibrating the Scholarship of Timbuktu », dans Toby Green et Benedetta Rossi (eds.), *Landscapes, Sources, and Intellectual Projects: Politics, History, and the West African Past*, Leiden, Brill, à paraître en 2018. Sa traduction en français, par nos soins et avec son accord, figure d'autre part dans *Islam et sociétés au sud du Sahara*, nouvelle série, vol. 5, 2018 (sous presse). C'est cette traduction que nous citons ici.

<sup>145</sup> *Mahḍara*, pl. *mahāḍir*, l'école sous la tente, « à dos de chameau », en Mauritanie. La lettre emphatique *ḍād* se prononce localement comme un *zā'*.

L'invisibilité (ou notre ignorance) de cet héritage littéraire a gravement faussé notre compréhension de l'éducation et de l'enseignement islamiques en Afrique de l'Ouest, et cela a conduit à des revendications assez exagérées sur la culture savante de Tombouctou et ses « trésors cachés » qui resteraient à découvrir dans cette région.

La démonstration de Stewart replace donc Tombouctou dans une histoire plus englobante, libérée de la fixation sur la « ville mystérieuse<sup>146</sup> », au profit d'une appréhension plus systématique des écrits arabo-africains à l'échelle de la bande islamisée de l'Afrique sud-aharienne et sahélienne. On doit à cet égard à John O. Hunwick, à Rex Sean O'Fahey et à leurs collègues un remarquable inventaire des manuscrits arabo-africains couvrant toute cette zone géographique<sup>147</sup>, et dont le double volume 5 sur les manuscrits mauritaniens, dirigé par Charles Stewart, est en quelque sorte le point d'orgue.

Dans un ouvrage appelé, de façon significative, *Beyond Timbuktu*<sup>148</sup> (« Dépasser Tombouctou »), Ousmane Kane constate, lui aussi, cette polarisation autour de Tombouctou, et insiste à son tour sur la nécessité de replacer la ville dans un espace savant plus vaste. Il reconnaît sa dette envers Bruce Hall et Charles Stewart, qui ont, dit-il en substance, ouvert la voie en la matière :

Bruce Hall et Charles Stewart doivent être crédités du premier effort sérieux mené pour développer une méthodologie rigoureuse dans l'identification d'un « corpus central » (*Core Curriculum*) historique [des ouvrages arabo-islamiques] dans le Grand Sahel ouest-africain.

Tel est l'espace significatif de référence. Revenant à l'actualité médiatisée, il écrit :

En 2013, de nombreuses personnes dans le monde avaient entendu parler de Tombouctou comme d'un centre d'études et d'enseignement où étaient conservés des milliers de manuscrits arabes, dont certains avaient été détruits par des fanatiques pendant la contre-offensive française pour stopper l'expansion des islamistes au Mali. Mais peu de gens savent que Tombouctou n'était qu'un des nombreux centres d'études et d'enseignement islamiques en Afrique de l'Ouest précoloniale<sup>149</sup>.

Dans un ouvrage annoncé sous presse<sup>150</sup>, Bruce Hall finalise les résultats de sa propre réflexion sur le sujet. Ainsi, une même tendance commune aux trois auteurs vise à repenser la place exacte de Tombouctou dans l'histoire intellectuelle de l'Afrique de l'Ouest. Ou, si l'on veut, en termes plus familiers : à remettre Tombouctou à sa place.

Ce que les manuscrits de Tombouctou peuvent perdre en exclusivité, à l'issue de ces différentes révisions, n'enlève rien à la concentration remarquable, dans cette seule ville, de textes manuscrits, copies de classiques ou originaux, qui témoignent d'une activité intellectuelle pluriséculaire et font, à juste titre, la fierté de cette ville et de cette région.

<sup>146</sup> Voir Félix Dubois, *Tombouctou la mystérieuse*, 1897 [rééd. Grandvaux, 2010], le livre initiateur.

<sup>147</sup> *Arabic Literature of Africa*, publié par E. J. Brill, Leiden. Les deux premiers volumes de cette série ont paru en 1994 et 1995.

<sup>148</sup> Ousmane Kane, *Beyond Timbuktu*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2016.

<sup>149</sup> « By 2013, many people worldwide had heard about Timbuktu as a center of learning where thousands of Arabic manuscripts are preserved, some of which were destroyed by fanatics during the French counteroffensive to halt the expansion of Islamists in Mali. But few people know that Timbuktu was only one of many centers of Islamic learning in precolonial West Africa. » Ousmane Kane, *Beyond Timbuktu*, *op. cit.*, p. 17. Notre traduction.

<sup>150</sup> Bruce S. Hall, « Rethinking the Place of Timbuktu in the Intellectual History of Muslim West Africa », dans Toby Green et Benedetta Rossi (eds.), *Landscapes, Sources, and Intellectual Projects...*, *op. cit.*

## CONCLUSION

Au fil du temps, les manuscrits de Tombouctou ont connu des fortunes diverses. L'équipe dirigée par John O. Hunwick, à la suite de l'initiative fondatrice de l'Unesco, avait commencé à en faire un objet scientifique de première importance. Cet effort s'est poursuivi. La célébration à laquelle la série de Henry Louis Gates avait donné le signal a déclenché un enthousiasme particulier chez les spectateurs et dans la presse et en a fait un objet médiatique. Sous les auspices de l'Unesco et de plusieurs fondations, notamment les fondations américaines Ford et Mellon, les manuscrits de Tombouctou sont devenus un objet patrimonial à sauvegarder et à préserver. Thabo Mbeki, le président de l'Afrique du Sud (1999-2008), en a fait, à son tour, un « objet panafricain » au service de la renaissance culturelle du continent, tandis que l'objet scientifique poursuivait son chemin à la faveur de ces différentes initiatives.

Comme nous l'avons écrit ailleurs, « l'exposition médiatique récente est à double tranchant. Elle apporte une meilleure visibilité à ces fonds, stimule l'engagement des États et des bailleurs de fonds, tout en faisant monter les enchères locales. Les manuscrits de Tombouctou deviennent un objet d'ostentation, de distinction urbaine, de “business”, de géopolitique. La masse des sommes engagées fait entrer encore plus ce patrimoine dans une logique de marché, de surenchères, voire de trafic. Ce patrimoine savant est devenu un capital monnayé de différentes manières. Autour de Tombouctou, c'est la ronde mondialisée des États, des chercheurs, mais aussi des commerçants<sup>151</sup> ».

Ombres et lumières entourent ainsi les grandes manœuvres déployées pour la sauvegarde et la mise en valeur de ces manuscrits de Tombouctou, pas vraiment oubliés, mais encore dormants.

---

<sup>151</sup> Jean-Louis Triaud, « Tombouctou ou le retour du mythe. L'exposition médiatique des manuscrits de Tombouctou », art. cité, pp. 220-221.

## Autour des manuscrits de Tombouctou. Un état des lieux Résumé

Bien qu'ils soient connus depuis longtemps par les chercheurs, les manuscrits de Tombouctou, qui représentent plusieurs milliers de documents, pour la plupart en arabe, répartis entre une soixantaine de fonds, l'un public et les autres privés, ont retenu, depuis une vingtaine d'années, l'intérêt des médias. Les attaques jihadistes, en 2012, ont relancé les préoccupations autour de ce capital culturel. Le décalage entre le rythme de la recherche et celui de la découverte par les médias est au centre de notre analyse, qui insiste sur les conflits qui en découlent. L'exposition médiatique apporte une meilleure visibilité à ces fonds, stimule l'engagement des États et des bailleurs de fonds, tout en faisant monter les enchères locales, transformant les manuscrits de Tombouctou en objet d'ostentation, de distinction urbaine, de « business », de géopolitique, tandis que les exigences scientifiques viennent en second plan. Les travaux récents tendent, d'autre part, à réduire la centralité de Tombouctou dans la conservation des héritages manuscrits subsahariens.

## Taking Stock of the Timbuktu Manuscripts Abstract

Totaling thousands of mostly Arabic documents, the Timbuktu manuscripts are distributed among different private and public collections. They have attracted media interest for the last twenty years. The 2012 jihadist attacks have revived concerns around this cultural capital, even if their value and richness have been known by scholars for many a year. This gap between the pace of research and that of the manuscripts' discovery by the media is at the heart of my analysis, as well as the resulting conflicts of such discrepancy. Media exposure has brought greater visibility to these collections, it has stimulated states and donors commitment, while simultaneously pushing up the bids. The Timbuktu manuscripts have become an object of ostentation, of urban distinction, of "business" and of geopolitics. Scientific requirements, however, come second. Recent work tends, on the other hand, to reduce the centrality of Timbuktu in the conservation of sub-Saharan manuscript legacies.

## Mots clés

Abdel Kader Haidara ; bibliothèques ; exposition médiatique ; Fondation Ford ; IHERIAB ; John O. Hunwick ; manuscrits ; SAVAMA-DCI ; Tombouctou.

## Keywords

Abdel Kader Haidara; Ford Foundation; IHERIAB; John O. Hunwick; libraries; manuscripts; media exposure; SAVAMA-DCI; Timbuktu.